

# REMOUE MENTINGES CHEZ LES GRASKY



Comédie de Franck LEPLŪS



## Les personnages

*Anatole GRASKY* Artiste

*Eléonore GRASKY* femme d'Anatole et chercheuse

*Adrienne* employée de maison

*Pierre Alexandre GRASKY* fils et génie de la famille

*Jules BADAZARE* jardinier chasseur

## Résumé

Une famille exubérante, la famille GRASKY : Le père artiste peintre, la mère chercheuse philosophe, le fils qui s'adonne à de grandes expériences scientifiques... Un ami de la famille : Jules BADAVARE, rusé, malin, intermédiaire pour des petites affaires sympathiques et bien entendu la jolie Adrienne un peu bonne à tout faire, un peu complice, assez proche de ce bon vieux Jules. Quel remue-méninge dans cette maison bourgeoise si confortable...

# ACTE 1

## Scène 1 : Anatole GRASKY – Adrienne

*Anatole GRASKY est chez lui. Il peint un tableau. Il s'applique avec son pinceau, réfléchit puis met juste deux ou trois dernières touches.*

Anatole GRASKY : Pour un critique d'art la première étape sera de tenter de décrire la scène et les différents sujets que je suis en train de peindre. Ensuite ce sera plus technique...couleurs... textures...contrastes... matériel.... Puis il donnera son ressenti ... eh bien mon ami je vais te donner du fil à retordre !

*Il mélange un peu les peintures et se remet au travail mais semble-t-il en figolant.*

Anatole GRASKY : - Mon ami Aristote Nefel-Khazar s'est suicidé par pendaison dans le centre national d'art contemporain de Jérusalem. Il a fallu trois semaines pour que les organisateurs s'en aperçoivent !

*Il s'amuse de cette situation somme toute dramatique mais anecdotique au regard d'un pendu passant pour une œuvre d'art. Il met son pinceau dans un pot et range ses peintures.*

Anatole GRASKY : - Le pauvre qui a vécu toute sa vie pour être dans la lumière, remarqué et adulé par des milliers de fans et qui se retrouve pendu comme un jambon avec des spectateurs détaillant le merveilleux travail de sculpture... Finalement il sera devenu lui-même une œuvre d'art...durant trois semaines ! Vive l'art contemporain !

*Une jeune femme passe avec un petit plateau. Elle regarde un peu le tableau puis s'adresse à Anatole GRASKY.*

Adrienne : - Monsieur GRASKY je viens de terminer les chambres...souhaitez-vous un petit café...un thé ou tout autre chose ?

Anatole GRASKY : - Ma femme est dans le coin ?

Adrienne : - Elle est au jardin !

Anatole GRASKY : - Alors rapporte-moi un verre d'un truc à bulles sans sucre, de l'eau gazéifiée et aromatisée, avec un caramel au sulfite d'ammonium, de l'acide phosphorique, du citrate de sodium, de l'aspartame et un zeste d'acésulfame de potassium... !

Adrienne : - Où est-ce que je vais trouver tout cela ?

Anatole GRASKY : - Dans le réfrigérateur !

Adrienne : - Dans le frigo ?

Anatole GRASKY : - Oui !

Adrienne : - ça ressemble à quoi ?

Anatole GRASKY : - A une cannette de Coca Zéro !

Adrienne : - Ahhhh d'accord...j'y vais !

Anatole GRASKY : - Dans un verre à Coca sinon ce serait un sacrilège !

Adrienne : - Oui Monsieur et deux glaçons ?

Anatole GRASKY : - Un seul...trop d'eau ce n'est pas terrible !

Adrienne : - Un ami disait pareil avec le Ricard...trop d'eau ce n'est pas bon ! Il a ajouté « L'Homme amoureux vit d'amour et d'eau fraîche. Une fois marié il ajoute du Ricard ! »

Anatole GRASKY : - Dis-moi avant d'aller chercher mon breuvage préféré...que penses-tu de mon travail !

*Elle se déplace et regarde attentivement le tableau, écarquille les yeux, regarde Anatole GRASKY puis réexamine la peinture.*

Adrienne : - Vous savez je ne suis pas spécialiste et je n'y connais pas grand-chose en peinture !

Anatole GRASKY : - Justement la naïveté est source d'enrichissement !

Adrienne : - Je dois être une grande naïve !

Anatole GRASKY : - Allez fais donc un effort !

Adrienne : - Faut que je dise quoi ?

Anatole GRASKY : - Ce que tu observes...ce qui te passe par l'esprit !

*Elle observe à nouveau.*

Adrienne : - C'est à dire que... !

Anatole GRASKY : - oui ?

Adrienne : - Le bleu sur du bleu ça fait beaucoup bleu !

Anatole GRASKY : - Mais encore !

Adrienne : - Je trouve que les toits des maisons sont très bien peints !

Anatole GRASKY : - Quels toits ?

Adrienne : - Ben là !

Anatole GRASKY : - Ce sont des femmes au marché du village et les toits sont leurs chapeaux car elles sont têtes couvertes !

Adrienne : - Ah oui ?

Anatole GRASKY : - Regarde bien !

Adrienne : - Ah ben oui on voit qu'elles ont des sacs pour faire leurs courses... Et puis elles sont accompagnées par leurs chiens !

Anatole GRASKY : - Ce ne sont pas des chiens mais des vaches car c'est aussi une foire où il y a des bestiaux !

Adrienne : - Oui oui je vois bien ... c'est comme la poule là-bas !

Anatole GRASKY : - Une poule ? où as-tu vu une poule ?

Adrienne : - Ben là près d'une sorte de porte !

Anatole GRASKY : - C'est une vieille dame assise en train de tricoter !

Adrienne : - holà oui elle a pris cher la vieille dame !

Anatole GRASKY : - Bon ... vas donc me chercher ce que je t'ai demandé dans le réfrigérateur !

***Elle file à la cuisine.***

Adrienne : - J'y vais tout de suite Monsieur.

***Anatole regarde cette fois-ci avec beaucoup d'attention son tableau.***

Anatole GRASKY : - Des chiens...une poule... Elle a pris cher la vieille dame... Hum... c'est vrai qu'elle semble presque momifiée la tricoteuse !

***Adrienne revient en courant.***

Adrienne : - Y'en a plus ! Y'en a plus !

Anatole GRASKY : - Quoi ?

Adrienne : - Il n'y a plus de coca zéro dans le réfrigérateur !

Anatole GRASKY : - Comment cela se fait-il ?

Adrienne : - Je ne sais pas !

Anatole GRASKY : - C'est un scandale !

Adrienne : - Une horreur !

Anatole GRASKY : - Mais où sont passées les canettes ?

Adrienne : - Je crois savoir !

Anatole GRASKY : - Dis-moi ça tout de suite !

Adrienne : - Madame a dit un jour qu'un coca par jour c'était bien pour la santé mais que plus il paraît qu'on se transforme en oie !

Anatole GRASKY : - Qu'est-ce que c'est que cette connerie : en oie ?

Adrienne : - Oui elle a dit on risquait d'avoir le foie gras !

Anatole GRASKY : - C'est la maladie du foie gras mais on ne se transforme pas en oie !

Adrienne : - Ah ben je ne sais pas moi !

Anatole GRASKY : - Je ne comprends toujours pas pourquoi il n'y en a plus !

Adrienne : - Parce que Monsieur en boit généralement un officiellement et trois officieusement...mais madame a calculé selon son calcul à elle : un par jour !

Anatole GRASKY : - Ah la sorcière !

Adrienne : - Elle tient à votre santé !

Anatole GRASKY : - N'empêche... !

Adrienne : - Donc pas de coca durant une bonne quinzaine de jour !

*Il réfléchit, va fouiller sa veste, en revient avec de l'argent.*

Anatole GRASKY : - Tiens Adrienne, ça c'est pour acheter un pack géant de coca, ça c'est pour ton déplacement et une petite prime pour ton silence !

Adrienne : - Merci Monsieur, je fais comme pour les boites de glace au café et aux trois chocolats !

Anatole GRASKY : - Oui pareil ... vas-y tout de suite...je dirai que tu es allé faire une course !

Adrienne : - Bien Monsieur !

Anatole GRASKY : - Pas un mot à Madame !

Adrienne : - Non monsieur motus et bouche cousue comme disait ma grand-mère !

Anatole GRASKY : - Oui ben je dis pareil et je ne suis pas aussi vieux que ta grand-mère...allez, file !

*Adrienne pose son tablier et s'en va doucement.*

## Scène 2 : Anatole GRASKY – Eléonore GRASKY

*Eléonore GRASKY revient du jardin. Elle regarde également le tableau puis discute avec son mari.*

Eléonore GRASKY : - J'aime assez ces petites maisons avec leurs toits de chaume mais alors cette poule...enfin bref !

Anatole GRASKY : - Toi aussi tu vois une poule... !

Eléonore GRASKY : - Sache que c'est un gendarme lyonnais qui a inventé le gyrophare au début du XXème siècle. Il permettait d'identifier le véhicule comme prioritaire sur les autres usagers de la route !

Anatole GRASKY : - C'est intéressant !

Eléonore GRASKY : - Les premiers témoignages remontant à 1929 – 1930 !

Anatole GRASKY : - De très vieux gendarmes !

Eléonore GRASKY : - En 1945, lors du fameux mais non moins historique débarquement, les américains avaient équipé les gros véhicules d'un gyrophare rouge clignotant et en 1950, certainement d'inspiration américaine, les feux des véhicules prioritaires français ont quitté le jaune pour le rouge. A noter que la signalisation lumineuse devient clignotante. L'avertisseur

lumineux est alors placé fixement soit sur le dessus du pare-brise soit sur l'extrême-avant du véhicule !

Anatole GRASKY : - Je suis heureux d'apprendre toutes ces choses si passionnantes !

Eléonore GRASKY : - C'est en 1961 que l'on voit apparaître le premier gyrophare orange à lentille de Fresnel, garantissant une grande luminosité du gyrophare même en cas de visibilité réduite !

Anatole GRASKY : - Comme les véhicules de police, de gendarmerie...pompiers !

Eléonore GRASKY : - A partir de 1964 : obligation d'être équipés d'un gyrophare tournant orange à lentille de Fresnel de type Marchal !

Anatole GRASKY : - Ah le progrès !

Eléonore GRASKY : - C'est aussi cette année-là, que les gyrophares bleus font leur apparition sur les ambulances et les véhicules de dépannage...puis en 1971, les véhicules prioritaires - police, gendarmerie, pompiers - quittent le feu orange pour le bleu. C'est également à ce moment qu'une nouveauté est apportée : les gyrophares à lampe à iode et miroir parabolique !

Anatole GRASKY : - Merveilleux !

Eléonore GRASKY : - Voilà ce que j'ai découvert sur les gyrophares !

*Anatole s'en va chercher son journal et s'installe dans un fauteuil. Il commence à le feuilleter ne se préoccupant pas trop de ce que lui explique son épouse.*

Anatole GRASKY : - Magnifique !

Eléonore GRASKY : - C'est tout de même quelque chose d'important dans notre vie de tous les jours !

Anatole GRASKY : - C'est certain !

Eléonore GRASKY : - Prévenir d'un danger, d'un passage, d'une intervention !

Anatole GRASKY : - Admirable !

Eléonore GRASKY : - Et puis... tu écoutes ce que je te dis ?

Anatole GRASKY : - Exceptionnel !

Eléonore GRASKY : - Tu te moques de moi ?

Anatole GRASKY : - Remarquable !

Eléonore GRASKY : - Donc tu t'en fous ?

Anatole GRASKY : - Absolument merveilleux !

Eléonore GRASKY : - Bon et bien je vais aller au sous-sol récupérer quelques canettes de coca zéro que j'avais planqué dans un coin !

*Anatole jette littéralement le journal et se lève du fauteuil.*

Anatole GRASKY : - Du coca ? Il reste du coca quelque part ?

Eléonore GRASKY : - Ah donc ma prochaine étude sera l'écoute partielle et par sélection !

Anatole GRASKY : - C'est une mauvaise blague ?

Eléonore GRASKY : - Quoi donc ?

Anatole GRASKY : - Ce coca qui serait planqué !

Eléonore GRASKY : - Tu as l'habitude de toute façon !

Anatole GRASKY : - De ?

Eléonore GRASKY : - Allons, allons... tu crois que je ne suis pas au courant de tes cachoteries avec Adrienne ?

Anatole GRASKY : - Je ne vois pas à quoi tu fais référence !

Eléonore GRASKY : - Trois chocolats ?

Anatole GRASKY : - Trois chocolats ?

Eléonore GRASKY : - Café ?

Anatole GRASKY : - Café ?

Eléonore GRASKY : - Oh que tu es hypocrite mon cher !

Anatole GRASKY : - Je ne vois pas ... !

Eléonore GRASKY : - ça n'est pas très grave en fait que tu ne saches pas de quoi il ressort puisque de toute façon j'ai fini les deux boîtes !

Anatole GRASKY : - Quoi ? Tu te permets bien des choses !

Eléonore GRASKY : - Je préserve ta santé !

Anatole GRASKY : - Oui mais deux boîtes de crèmes glacées tout de même !

Eléonore GRASKY : - Je t'ai grillé mon pépère !

Anatole GRASKY : - Bon je vais reprendre mon travail... ajouter quelques poules et une petite église !

Eléonore GRASKY : - Bonne idée !

Anatole GRASKY : - Je la vendrais très chère cette toile !

Eléonore GRASKY : - ça sera bien la première cette année !

Anatole GRASKY : - Peut-être mais parfois un artiste travaille plusieurs années avant qu'une de ses œuvres soit remarquée et fasse un tabac !

Eléonore GRASKY : - Bien sûr !

Anatole GRASKY : - Je te rappelle que j'ai eu quelques prix ...celui de la plus créative sculpture à BRAVE LA GAILLIRDE, le grand prix de l'expressionnisme à CHATEAU DU PITRASSIS, le second prix arts et plastiques lors de la fête champêtre de TROUFIGNAK LES BOSSERONDS... et d'autres dont je ne me souviens plus quelles récompenses j'ai obtenu !

Eléonore GRASKY : - Ah ben moi j'ai quelques souvenirs : deux boites de lessive, un aspirateur, un bon pour un caddy de supermarché, un bidon d'huile pour véhicule diesel, et...quelques autres bons d'achat dont le fameux saucisson de canard de Sarlat !

Anatole GRASKY : - Ce n'est déjà pas si mal !

Eléonore GRASKY : - Tu as vu notre fils aujourd'hui ?

Anatole GRASKY : - Quelle heure est-il ?

Eléonore GRASKY : - 11h00 !

Anatole GRASKY : - 11h00 c'est bien trop tôt !

Eléonore GRASKY : - Il travaille beaucoup !

Anatole GRASKY : - Il expérimente pas mal aussi... je me demande si c'est un doctorat de médecine qu'il prépare ou celui de pharmacien ou de chimiste !

Eléonore GRASKY : - Ton fils est un génie...peut-être les trois d'un coup !

Anatole GRASKY : - Ce n'est donc pas mon fils...tu as dû le concevoir avec un Einstein de passage !

Eléonore GRASKY : - Ou avec le facteur !

Anatole GRASKY : - Il est vrai qu'il se prénomme Albert !

Eléonore GRASKY : - Peut-être ne te ressemble-t-il pas mais heureusement car il a le cerveau de sa mère !

Anatole GRASKY : - Je l'aurai parié ! Madame a réponse à tout et surtout lorsqu'il s'agit de se mettre en valeur... Madame est le summum de l'intelligence...forcément !

Eléonore GRASKY : - Bon je retourne dans le jardin car je pense qu'Adrienne va revenir et comme elle sera porteuse de ton coca zéro acheté en cachette, autant que je n'assiste pas à la scène !

Anatole GRASKY : - Merci ma chérie !

Eléonore GRASKY : - De rien mon pépère !

*Eléonore quitte la pièce. Anatole reste seul quelques instants.*

### Scène 3 : Anatole GRASKY – Adrienne

Anatole GRASKY : - Sacrée bonne femme... elle devine tout... elle me surveille sans me surveiller vraiment et je me demande si Adrienne n'est pas un agent double... Pour le facteur

je n'y crois pas... quoi que...celui-là doit avoir des enfants dans chacun des quartiers de la ville...Sacré Albert... Et quand il avait fini sa journée je ne vous dis pas bobonne... Elle a eu douze enfants ... !

***Adrienne rentre un peu essoufflée avec un pack de coca caché dans son grand sac. Elle fait mine de bien vérifier si Madame GRASKY n'est pas présente comme si elle désirait cacher le secret. Anatole l'observe avec ironie.***

Anatole GRASKY : - Ce n'est pas le peine de marcher sans faire de bruit. Madame est parfaitement au courant de notre complicité... sur le coca mais également sur les pots de glace !

Adrienne : - Oh comment a-t-elle su ?

Anatole GRASKY : - Aucune idée !

Adrienne : - J'ai pourtant été très prudente !

Anatole GRASKY : - Sans doute aussi très silencieuse !

Adrienne : - Oui tout à fait... Madame doit avoir un sixième sens ... !

Anatole GRASKY : - Ce doit être ça !

Adrienne : - Bon je vais mettre un glaçon dans un verre à coca ?

Anatole GRASKY : - Non, faites-moi un thé Adrienne... nature avec un sucre... !

Adrienne : - Bien Monsieur !

Anatole GRASKY : - Un petit nuage de lait !

Adrienne : - cinq gouttes !

Anatole GRASKY : - Oui !

Adrienne : - J'ai rencontré Monsieur DEUFOSSES !

Anatole GRASKY : - Un bien brave homme !

Adrienne : - Je crois qu'il vous a acheté une peinture !

Anatole GRASKY : - Oui une toile magnifique représentant la traite des brebis dans une bergerie du limousin un soir d'automne au coucher du soleil !

Adrienne : - Il m'a dit vous direz à Monsieur GRASKY que sa toile a trouvé sa place dans la maison !

Anatole GRASKY : - Quel brave homme...a-t-il dit où elle était accrochée ?

Adrienne : - Dans ses toilettes je crois ... !

***Anatole regarde Adrienne avec un air de surprise qui se transforme en colère froide.***

Anatole GRASKY : - Je pense qu'en effet il l'a placée là où il fallait... Ce qui permettra aux brebis de se moquer de ce qu'elles voient dans cet endroit !

Adrienne : - Ah bon ? ...Ah oui je viens de comprendre !

*Elle rit.*

Anatole GRASKY : - Quel saligot ce type tout de même ...une si jolie toile... !

Adrienne : - J'ai aussi rencontré Madame GROUPIILLON !

Anatole GRASKY : - Ah ?

Adrienne : - Toujours aussi jolie cette dame !

Anatole GRASKY : - Ah oui ?

Adrienne : - Il est vrai que ses vêtements pour vous... !

Anatole GRASKY : - C'est quoi cette réflexion bizarre : ses vêtements pour vous ?

Adrienne : - Lorsque vous avez fait le portrait de cette dame, il ne s'agissait pas vraiment d'un portrait... plutôt d'un entier...et l'entier n'était pas habillé si je me réfère au tableau qui est dissimulé derrière votre armoire ...dans votre bureau... !

Anatole GRASKY : - Comment ?

Adrienne : - Je fais le ménage à fond moi et les poussières... donc je découvre !

Anatole GRASKY : - Je vois ça : pas que des minous ...quoi que... !

Adrienne : - Pour cela que je dis qu'elle est bien jolie cette dame !

Anatole GRASKY : - En effet...elle a bien inspiré mon travail !

*Adrienne sourit. Il la regarde puis fronce les sourcils.*

Anatole GRASKY : - C'est quoi cette mine réjouie ?

Adrienne : - Pas du tout Monsieur, j'ai pu apprécier le travail d'un artiste. D'ailleurs je l'ai reconnue tout de suite !

Anatole GRASKY : - Le visage était donc réussi !

Adrienne : - Sûr ! le reste aussi !

Anatole GRASKY : - Bon ne nous étendons pas sur ce tableau qui est un tableau parmi les dizaines de toiles que j'ai pu peindre... !

Adrienne : - Un seul nu !

Anatole GRASKY : - Oui bon ça va !

Adrienne : - Ils ont de la chance les peintres !

Anatole GRASKY : - Comment donc ?

Adrienne : - Ben j'aimerais faire comme eux...dire que je veux peindre un pompier nu ...puis un plombier nu... un policier nu...bref peinturlurer en me rinçant l'œil de tous ces types à poils !

Anatole GRASKY : - Adrienne...enfin... qu'est-ce que c'est que cette façon de parler et de concevoir l'art ?

Adrienne : - Ce n'est pas être artiste...c'est mater... Je l'avoue... c'est pour cela que je ne suis pas artiste !

Anatole GRASKY : - Bon...vous n'avez rien à faire ?

Adrienne : - Si je vais planquer le coca dans un coin du sous-sol !

Anatole GRASKY : - Merci Adrienne !

Adrienne : - Bien jolie cette dame... !

*Elle s'en va au sous-sol.*

## Scène 4 : Anatole GRASKY – Adrienne – Pierre Alexandre GRASKY

*Anatole reste seul quelques instants et il rumine.*

Anatole GRASKY : - Bien jolie cette dame...bien jolie cette dame... oh que oui... une bombasse comme diraient les jeunes... une carrosserie de voiture de course... Elle voulait poser pour moi...gratuitement...je n'allais tout de même pas refuser...Je suis extrêmement satisfait du modèle et de mon travail... surtout sur les courbes... oui les courbes... courbes... une bombasse !

*Son fils entre dans la pièce, les cheveux en bataille, hirsutes...*

Pierre Alexandre GRASKY : - Bombasse...qui est une bombasse ? Le terme « bombe sexuelle » est une expression initialement dérivée de l'expression américaine des années quarante « *bombshell* », c'est-à-dire en forme d'ogive de bombe, avec ses courbes cintrées...évasées, rappelant celles des pin-ups plantureuses de l'époque. Le terme révèle en même temps le coté sexuellement explosif, supposé et prêté aux icônes populaires du sexe féminin... !

Anatole GRASKY : - Merci mon fils pour ces précieux renseignements !

Pierre Alexandre GRASKY : - De rien Père... !

Anatole GRASKY : - Tu ne peux pas dire « papa » comme tous les fils et les filles quand ils s'adressent à leur géniteur ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Mère dit « la conceptrice est certaine puisqu'elle met au monde devant témoins tandis que le concepteur n'est que présumé tant qu'un test ADN ne le désigne pas comme tel » !

Anatole GRASKY : - Jolie projection d'une famille soudée et aimante !

Pierre Alexandre GRASKY : - C'est ... !

Anatole GRASKY : - Je sais : « C'est maman qui dit cela » ... foutue civilisation qui se barre en couille !

*Adrienne refait une apparition.*

Adrienne : - Oups je viens au mauvais moment...vous êtes en pleine explication de... en pleine éducation sexuelle !

Pierre Alexandre GRASKY : - Mais non pas du tout !

Anatole GRASKY : - Mais si Adrienne : vous avez raison... ce brave jeune homme que vous voyez là mettrait en doute le folle nuit que son père a passé avec sa mère lors de sa conception ... !

Adrienne : - Il a des doutes ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Pas du tout !

Anatole GRASKY : - Bref... qu'as-tu donc expérimenté cette nuit ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Un composé chimique...

Anatole GRASKY : - Quand je lui cause j'ai l'impression de parler à un dictionnaire ou, vivons avec son temps à Wikipédia ... parfois également je vois devant moi sa mère travestie... Là il s'agit du petit chimiste !

Adrienne : - Votre fils est très intelligent Monsieur !

Pierre Alexandre GRASKY : - Mais non Adrienne !

Anatole GRASKY : - Mais bien entendu Adrienne il a cumulé un sacré paquet de quotients intellectuels qu'il a partagé avec sa mère... et je n'ai eu que les restes !

Adrienne : - Monsieur est aussi très intelligent à sa façon !

Anatole GRASKY : - A sa façon ?

Adrienne : - Vous êtes très créatif et vous avez une sacrée bonne imagination !

Pierre Alexandre GRASKY : - C'est vrai père !

Anatole GRASKY : - En tous les cas, pas de quoi bouleverser le monde qui nous entoure et dans lequel nous vivons !

Adrienne : - Ah ben non faut pas exagérer !

Pierre Alexandre GRASKY : - C'est certain !

Anatole GRASKY : - Non mais voilà qu'ils vont se foutre de ma gueule maintenant !

Adrienne : - Je n'oserai pas Monsieur !

Pierre Alexandre GRASKY : - Mais non Papa !

Anatole GRASKY : - Tiens je suis devenu Papa !

Adrienne : - Vous êtes son père Monsieur !

Pierre Alexandre GRASKY : - Maman a dit que ... !

Anatole GRASKY : - Sa mère lui a mis dans la tête des choses aussi farfelues qu'impossibles. Bon Adrienne pourriez-vous vaquer à vos occupations ?

Adrienne : - Je vaque...je vaque !

*Elle sort de la pièce.*

Pierre Alexandre GRASKY : - Je vais aller ranger mon laboratoire !

Anatole GRASKY : - Fais attention de ne pas mélanger les produits comme la fois dernière !

Pierre Alexandre GRASKY : - C'était juste une petite erreur !

Anatole GRASKY : - Une petite ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Bon d'accord une petite explosion !

Anatole GRASKY : - J'ai dû inventer une belle histoire pour l'assurance... heureusement Adrienne a bien voulu témoigner... moyennant une petite prime... pour que les travaux puissent être pris en charge... !

Pierre Alexandre GRASKY : - Etonnant qu'ils n'aient rien contrôlé !

Anatole GRASKY : - Maintenant pour économiser de l'argent ils ne se déplacent que très peu...tout marche par l'envoi de photographies numériques...

Pierre Alexandre GRASKY : - Quand ils ont vu les choses brûlées dans la pièce... !

Anatole GRASKY : - Rien de brûlé !

Pierre Alexandre GRASKY : - Avec l'explosion !

Anatole GRASKY : - Aucune explosion !

Pierre Alexandre GRASKY : - Comment donc ?

Anatole GRASKY : - Un dégât des eaux !

Pierre Alexandre GRASKY : - Comment ?

Anatole GRASKY : - le chéneau percé, une forte pluie, un orage...l'eau qui est entrée par le plafond détruisant les murs et l'intérieur de la pièce... bref un gros dégât des eaux !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ils ont dû tout de même... !

Anatole GRASKY : - Ils n'y ont vu que du feu surtout lorsque j'ai annoncé faire les réparations moi-même ainsi que les peintures, les sols... enfin bref je leur ai annoncé malgré tout que je n'étais pas un professionnel et qu'il me fallait les outils nécessaires et plus de matériel que si j'avais été un artisan !

Pierre Alexandre GRASKY : - Et ?

Anatole GRASKY : - ça a parfaitement bien marché !

Pierre Alexandre GRASKY : - Oui mais les travaux qui les as faits ?

Anatole GRASKY : - Lorsque tu es parti en voyage scolaire ce sont trois gars qui passaient par là à qui j'ai filé quelques billets... eux étaient de véritables bricoleurs...un travail magnifique !

Pierre Alexandre GRASKY : - Payés au noir ?

Anatole GRASKY : - Pas du tout... rétribués forfaitairement pour leur aide amicale et le sérieux coup de main apporté à un pauvre peintre dans le désarroi !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ils ont pignon sur rue tes gars ?

Anatole GRASKY : - Disons que le pignon se déplace et voyage un peu partout en France... !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ah c'est une entreprise internationale ?

Anatole GRASKY : - En quelque sorte !

## Scène 5 : Anatole GRASKY –Pierre Alexandre GRASKY – Jules BADAZARE

*Un type habillé en baroudeur, une casquette sur la tête, entre avec un fusil et un lapin à la main.*

Jules BADAZARE : - Salut la compagnie !

Pierre Alexandre GRASKY : - Tiens voilà mon ami Jules !

Anatole GRASKY : - Que tenez-vous à la main ?

Jules BADAZARE : - ça ne se voit pas : un beau lapin de garenne !

Pierre Alexandre GRASKY : - Mort !

Anatole GRASKY : - Mort ?

Jules BADAZARE : - Totalemement trépassé dans un élan de dernière minute stoppé par un calibre douze et une rafale de plombs !

Pierre Alexandre GRASKY : - Bravo !

Anatole GRASKY : - C'est horrible !

Jules BADAZARE : - Ah ben c'est différent de l'attrapage au collet qui étrangle le pauvre animal !

Pierre Alexandre GRASKY : - Pas la même manière...là c'est du braconnage !

Jules BADAZARE : - Ah ben j'avais bien regardé comment avaient pratiqué vos ouvriers gitans !

Pierre Alexandre GRASKY : - Oui bon passons !

Anatole GRASKY : - D'accord je comprends maintenant de quelle entreprise itinérante il s'agissait !

Jules BADAZARE : - Oui de fameux travailleurs pas fainéants du tout...pendant que deux bossaient comme des malades à refaire la pièce, le troisième a réussi à choper deux lapins, à ramasser un panier de champignons et un autre d'escargots !

Pierre Alexandre GRASKY : - Pas besoin d'aller au supermarché !

Jules BADAZARE : - Je les ai aussi vu piquer un sac de patates dans le champ du vieux Gaspard !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ils sont débrouillards !

Anatole GRASKY : - C'est scandaleux !

Jules BADAZARE : - Ils sont partis lorsque le maire les a virés du terrain de football !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ils y étaient rentrés en tronçonnant les montants qui empêchaient normalement les caravanes de passer !

Anatole GRASKY : - Et la porte d'entrée !

Jules BADAZARE : - Oui... c'était quand déjà ?

Anatole GRASKY : - Peu de temps après la fin des travaux !

Jules BADAZARE : - C'était le jour où le maire a perdu sa voiture !

Anatole GRASKY : - Ah oui tiens quel hasard quand j'y pense !

Jules BADAZARE : - Il n'y a pas de hasard avec BADAZARE !

*Il se met à rire par saccades.*

Pierre Alexandre GRASKY : - Père, je ne comprends pas ton ami !

Anatole GRASKY : - Mon ami se prénomme Jules et son nom patronimique c'est Monsieur BADAZARE !

Jules BADAZARE : - BADAZAR à ne pas confondre avec le bazar ou le hasard !

*Il rit à nouveau.*

Pierre Alexandre GRASKY : - Le niveau est élevé !

Anatole GRASKY : - Mon cher fils tout le monde n'a pas eu un père artiste renommé et une mère chercheuse à qui la vie n'a livré que de bonne chose : moi par exemple... Jules a été, dans sa jeunesse, malmené par le sort !

Jules BADAZARE : - Ah ouaip j'ai perdu ma maison au poker à cause d'une double paire de mon voisin Achille !

Pierre Alexandre GRASKY : - Celui qu'on a retrouvé écrasé par un sanglier ?

Anatole GRASKY : - Tout juste... sort... contre sort ... dans la vie on s'en sort toujours lorsque l'on a de l'énergie !

Jules BADAZARE : - Le sanglier y'en avait de l'énergie !

Anatole GRASKY : - En effet j'ai pu observer le corps ... !

Jules BADAZARE : - Une nature morte !

*Il rit à nouveau.*

Pierre Alexandre GRASKY : - Quel humour !

Anatole GRASKY : - Jules apprécie ma peinture !

Jules BADAZARE : - Oh que oui lorsque ton père peinturlure des maisons c'est un sacré peintre en bâtiment !

*Il rit encore.*

Pierre Alexandre GRASKY : - Je suis certain que c'était sa meilleure blague !

Anatole GRASKY : - Ne soit pas rabat joie... Jules tente toujours de mettre de la bonne humeur où il n'y en a pas !

Jules BADAZARE : - Allez une bonne blague... Popol va chez le médecin qui lui prescrit une analyse de sperme pour le lendemain et quand il revient le flacon est totalement vide. Le médecin lui demande « Mais que s'est-il passé ? ». Popol répond « j'ai essayé avec la main droite puis la gauche : rien ! Ma femme a essayé avec la main droite puis la gauche : pas marché. La voisine a essayé aussi avec la main droite puis la gauche : impossible ! » Alors le médecin s'exclame : « vous n'avez tout de même pas demandé à la voisine ? » et Jules de répondre : « Si et pas moyen pour personne d'ouvrir ce foutu flacon ! »

*Il rit aux éclats de sa blague.*

Pierre Alexandre GRASKY : - Lamentable !

Anatole GRASKY : - C'est excellent Jules ! Excellent !

Jules BADAZARE : - J'en ai une autre !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ah non moi je préfère aller dans ma chambre ... !

Jules BADAZARE : - Remplir le flacon !

*Il rit à nouveau aux éclats.*

Pierre Alexandre GRASKY : - Bon allez au revoir Monsieur Jules. Je vous souhaite une bonne journée !

Jules BADAZARE : - Au revoir mon petit... !

Pierre Alexandre GRASKY : - A tout à l'heure fils !

*Pierre Alexandre GRASKY quitte la pièce en faisant un peu la tête.*

## Scène 6 : Anatole GRASKY – Jules BADAZARE

Anatole GRASKY : - Bon maintenant qu'il est parti, explique-moi tout !

Jules BADAZARE : - Le lapin pèse plus lourd que son poids normal mais si tu le fais cuire ça risque de fondre... !

Anatole GRASKY : - Sois plus précis, il est truffé de plomb ?

Jules BADAZARE : - Un peu mais le plomb ce n'est pas ça qui va agrandir ta fortune mon vieux !

Anatole GRASKY : - Alors ?

Jules BADAZARE : - Dans ce lapin de deux bons kilos il y a environ cent trente grammes de métal jaune c'est-à-dire pas loin de cent vingt grammes d'or pur... !

Anatole GRASKY : - ça se présente comment ?

Jules BADAZARE : - vingt napoléons achetés au marché noir !

Anatole GRASKY : - Ils ne vont pas s'abimer au contact du lapin ?

Jules BADAZARE : - Mais non Anatole, ils sont capsulés pour être protégés !

Anatole GRASKY : - Et en termes d'argent ça fait combien ?

Jules BADAZARE : - Disons qu'à la revente tu devrais en tirer plus de cinq mille euros !

Anatole GRASKY : - Super !

Jules BADAZARE : - Je fais comme je peux en fonction des disponibilités et sans passer par les banques ou les magasins spécialisés donc c'est un peu plus long !

Anatole GRASKY : - ça me va très bien !

Jules BADAZARE : - Est-ce que je continue à ce rythme-là ?

Anatole GRASKY : - Oui je dois mettre un peu d'argent de côté sans que personne ne soit mis au courant et je sais que je peux compter sur toi !

Jules BADAZARE : - Sans problème !

Anatole GRASKY : - Pour le transport tu agis de la même façon ?

Jules BADAZARE : - Ah ben si tu veux mais ce ne sera pas toujours un lapin, ce pourrait-être un faisan, une perdrix ou au pire un écureuil !

Anatole GRASKY : - Un écureuil ?

Jules BADAZARE : - Mais non c'est une blague ... tu me vois farcir un écureuil ?

Anatole GRASKY : - En tous les cas pas un mot à madame GRASKY ma charmante épouse !

Jules BADAZARE : - Je serai bouche cousue mais tu penses aussi à ce que je t'ai demandé !

Anatole GRASKY : - Oui mais pour cela il faudra venir plusieurs jours à la maison !

Jules BADAZARE : - En Apollon je veux mon portrait sur un tableau !

Anatole GRASKY : - Ce n'est pas gagné mais je te promets de faire le maximum !

Jules BADAZARE : - Pour la Naïade tu pourras demander à Adrienne ?

Anatole GRASKY : - Je lui demanderai !

Jules BADAZARE : - Bon sur ces bonnes paroles je m'en retourne en forêt !

Anatole GRASKY : - Au revoir Jules et merci pour tout.

*Jules BADAZARE lui remet le lapin mort et quitte la pièce en le saluant avec sa casquette.  
Anatole resté seul, regarde le lapin, le soupèse et le secoue.*

Anatole GRASKY : - Il ne m'a pas dit où il avait fourré les pièces en or !

*Il observe l'arrière-train de l'animal.*

Anatole GRASKY : - Non ... il n'a tout de même pas mis les pièces dans... ah non ça va je sens quelque chose sous la peau !

*Il tâte le lapin sur tous les côtés.*

Anatole GRASKY : - Pire que les trafiquants de stupéfiants : ce lapin est devenu une mule...à la vitesse de Jules la prochaine livraison se fera sous peu... Bon maintenant il me faut sortir tout cela et cacher ces pièces dans un autre recoin de la maison ...là où personne n'ira les chercher !

## Fin de l'acte 1 – Rideaux – Lumières

# Acte 2

## Scène 1 : Anatole GRASKY – Adrienne

*Anatole GRASKY est en train de compter les pièces qui se trouvent dans un petit coffret. Il semble entendre un bruit, aussi range-t-il rapidement les pièces puis il referme le coffret qu'il va cacher dans sa valise de peinture. Il écoute avec attention le moindre bruit. Il fait mine de peindre. Adrienne fait son apparition.*

Adrienne : - Monsieur je n'y comprends rien !

Anatole GRASKY : - A quoi donc Adrienne ?

Adrienne : - Monsieur Jules est venu me rapporter un beau lièvre il y a quelques jours... je l'ai pesé sur la balance et il faisait un bon deux kilos !

Anatole GRASKY : - Un joli lièvre que nous avons dégusté avec plaisir !

Adrienne : - Oui sauf que quand je l'ai repesé le lendemain il ne faisait plus qu'un kilo et cinq cents grammes !

Anatole GRASKY : - Ah tiens comme c'est étrange !

Adrienne : - Il a donc perdu cinq cents grammes !

Anatole GRASKY : - Oui en effet !

Adrienne : - Je ne pense pas que les lièvres soient sujets à l'aérophagie ?

Anatole GRASKY : - Je ne pense pas non plus et en même temps cinq cents grammes d'air cela me paraît beaucoup !

Adrienne : - Ben oui mais ça a été pareil pour la perdrix !

Anatole GRASKY : - La perdrix également ?

Adrienne : - Ben oui mais moins, deux cents grammes seulement !

Anatole GRASKY : - Etonnant !

Adrienne : - là je vais surveiller ça de près !

Anatole GRASKY : - Quoi donc ?

Adrienne : - Monsieur Jules doit me rapporter un faisan !

Anatole GRASKY : - Oui et en plus il devra faisander !

Adrienne : - Je vais le surveiller !

Anatole GRASKY : - De quelle manière ?

Adrienne : - Il faisandra à la fenêtre de ma chambre !

Anatole GRASKY : - Eh bien !

Adrienne : - Personne ne s'en approchera !

Anatole GRASKY : - Quelle affaire !

Adrienne : - Je suis curieuse de comprendre pourquoi ces animaux chassés par Monsieur Jules pèsent plus lourd à leur arrivée que lorsque je les fais cuire !

Anatole GRASKY : - Effectivement ceci est étrange mais toute chose doit avoir sa solution !

Adrienne : - Je l'aurai !

Anatole GRASKY : - Quoi donc ?

Adrienne : - La solution pardi !

Anatole GRASKY : - Il apporte le faisan à quel moment de la journée ?

Adrienne : - Je ne sais pas Monsieur mais c'est peut-être demain également... tout dépend de la chasse !

Anatole GRASKY : - Ah ?

Adrienne : - Mais ne vous inquiétez pas je serais là bon pied bon œil !

Anatole GRASKY : - Je n'en doute pas Adrienne !

Adrienne : - Je vais résoudre cette énigme !

Anatole GRASKY : - Oui Adrienne, vous avez raison... d'ailleurs je vais vous donner un petit coup de main !

Adrienne : - De quelle façon Monsieur ?

Anatole GRASKY : - Si toutefois je ne vois pas monsieur Jules avant sa livraison !

Adrienne : - Je saisis donc la bête !

Anatole GRASKY : - Comme vous dites !

Adrienne : - Je la pèse et la fait faisander à la fenêtre de ma chambre... personne ne peut y accéder, ni par la porte ni avec une échelle !

Anatole GRASKY : - Ah bon de l'extérieur non plus ?

Adrienne : - Non-Monsieur !

Anatole GRASKY : - Tant pis... je veux dire tant mieux ...comme cela rien ne sera faussé dans cette étude !

Adrienne : - Je pèse à nouveau le bestiaux juste avant de le préparer et de le mettre au four !

Anatole GRASKY : - Oui... et ?

Adrienne : - Je le mets au four !

Anatole GRASKY : - C'est logique !

Adrienne : - Mais je ne vois pas où Monsieur va m'aider dans cette affaire ?

Anatole GRASKY : - Du coup juste après !

Adrienne : - Après quoi ?

Anatole GRASKY : - Après avoir mangé la bestiole !

Adrienne : - Je ne comprends pas !

Anatole GRASKY : - Je ferai son autopsie ... important de tout comprendre et de tout vérifier ... donc vous me garderez précieusement la carcasse... !

Adrienne : - Bien Monsieur !

Anatole GRASKY : - Bon Adrienne je ne vous retiens pas ... allez donc vaquer à vos multiples tâches !

Adrienne : - Bien Monsieur... Monsieur ?

Anatole GRASKY : - Oui Adrienne ?

Adrienne : - Certains ont inventé « l'air guitare » vous êtes en train d'inventer « l'air peinture » ?

Anatole GRASKY : - Comment ?

Adrienne : - Ben oui votre pinceau est sec. Il n'y a même pas de peinture dessus et en plus vous n'avez pas d'eau !

***Adrienne après ces mots qui surprennent Anatole GRASKY s'en va vers la cuisine.***

## Scène 2 : Anatole GRASKY – Pierre Alexandre GRASKY

Anatole GRASKY : - Sacrées bonnes femmes, elles remarquent tout. En tous les cas j'ai rattrapé le coup avec mon autopsie. J'espère que les pièces d'or que Jules aura fourré dans la carcasse ne vont pas fondre au four... je vais tout de même essayer de cour circuitier ce foutu faisan !

***Il aperçoit de la fumée dans un coin de la pièce. Il renifle et s'en approche. Soudain émerge son fils Pierre Alexandre les cheveux ébouriffés et le visage noirci.***

Anatole GRASKY : - Qu'est-ce que c'est ... que se passe-t-il ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Vous avez entendu père ?

Anatole GRASKY : - Non rien du tout !

Pierre Alexandre GRASKY : - Justement !

Anatole GRASKY : - Justement quoi... dans quel état tu es !

Pierre Alexandre GRASKY : - Je viens d'inventer l'explosion sans bruit !

Anatole GRASKY : - Quoi ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Une explosion est une augmentation rapide de volume et une libération d'énergie, généralement avec génération de hautes températures et de gaz !

Anatole GRASKY : - Pour moi une explosion c'est badaboum et le reste !

Pierre Alexandre GRASKY : - Exactement Badaboum !

Anatole GRASKY : - Mais là je n'ai rien entendu !

Pierre Alexandre GRASKY : - J'ai réussi !

Anatole GRASKY : - Je vois cette réussite qui éclaire ton visage !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ah oui je suis heureux !

Anatole GRASKY : - Tu as une mine tellement ... comment dire...joviale !

Pierre Alexandre GRASKY : - Une explosion silencieuse !

Anatole GRASKY : - Elle ne doit pas exister dans le dictionnaire cette explosion-là !

Pierre Alexandre GRASKY : - Non pas du tout... aucun scientifique n'a pu la réaliser !

Anatole GRASKY : - En même temps je me demande à quoi peut bien servir une explosion qui ne fait pas de bruit ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Elle ne s'entend pas !

Anatole GRASKY : - J'avais compris que le silence était quelque chose qui ne s'entendait pas mais une explosion silencieuse : quel est son intérêt !

Pierre Alexandre GRASKY : - Imagine le dynamitage d'un immeuble... seul le fracas des matériaux serait audible !

Anatole GRASKY : - Effectivement c'est très poétique !

Pierre Alexandre GRASKY : - L'armée en aurait certainement l'usage !

Anatole GRASKY : - J'imagine un film de guerre où il n'y a aucune explosion et aucun tir et des types qui crient en tombant... ridicule !

Pierre Alexandre GRASKY : - Je ne te parle pas de films mais de réalités !

Anatole GRASKY : - Mon fils je crois que ton invention aussi performante et innovante soit-elle ne... mais au fait... la fumée ... elle ne s'estompe pas beaucoup !

Pierre Alexandre GRASKY : - L'explosion est silencieuse mais elle occasionne les mêmes dégâts !

Anatole GRASKY : - Quoi ?

Pierre Alexandre GRASKY : - J'étais venu chercher l'extincteur du salon puisque celui de ma chambre est déjà vide !

Anatole GRASKY : - Bordel de merde ! Va vite éteindre ce que tu as allumé !

***Anatole GRASKY donne un extincteur à son fils et le presse d'aller réparer ses bêtises.***

Pierre Alexandre GRASKY : - J'y vais père !

Anatole GRASKY : - Mais quel con...quel con... et moi je l'écoute alors que son invention dévaste la bâtisse... quelle andouille... mais quel imbécile... je vais devoir faire revenir les gitans...j'en parlerais à Jules car lui doit savoir où les trouver !

### Scène 3 : Anatole GRASKY – Eléonore GRASKY

Eléonore GRASKY : - Quelle est cette odeur mon ami ?

Anatole GRASKY : - Mon ami maintenant...l'autre m'appelle « Père » et toi « Mon ami » ...décidément nous sommes revenus au dix-neuvième siècle !

Eléonore GRASKY : - Plutôt que d'ironiser que se passe-t-il ?

Anatole GRASKY : - Gente dame, votre engeance, ayant un quotient intellectuel au-delà des normes acceptables chez les mortels, vient de réussir une expérience scientifique de premier ordre qui sans doute le fera nommer un jour prix Nobel de la chimie !

Eléonore GRASKY : - Ah bien notre fils se distingue !

Anatole GRASKY : - Pour se distinguer il se distingue : il est en train de tenter d'éteindre un incendie et je ne sais pas encore dans quel état sont les murs !

Eléonore GRASKY : - Comment ? Vous ne semblez pas alarmé alors que la vie de votre fils est peut-être en danger !

Anatole GRASKY : - Sa vie ne l'est pas mais la mienne l'a peut-être été sans que je ne le sache !

Eléonore GRASKY : - Vous méprisez le travail de Pierre Alexandre !

Anatole GRASKY : - Pas du tout !

Eléonore GRASKY : - Vous ignorez ses efforts !

Anatole GRASKY : - Certainement pas !

Eléonore GRASKY : - Votre fils est de la trempe des bâtisseurs !

Anatole GRASKY : - Plutôt de celle des destructeurs !

Eléonore GRASKY : - Vous vous moquez !

Anatole GRASKY : - J'aimerais ma chère...amie... que vous vous remémoriez les expériences passées mais tentées de votre fils chéri et que vous me citiez également les conséquences regrettables que nous ayons eu à subir...nous où les voisins !

Eléonore GRASKY : - Tout n'a pas fonctionné comme il l'espérait !

Anatole GRASKY : - Je ne vous le fait pas dire...alors ?

Eléonore GRASKY : - Il a tenté de produire une sorte de médicament à base de plantes du jardin pour que les personnes âgées recouvrent tout ou partie de leur mémoire disparue !

Anatole GRASKY : - C'est bien dit mais que s'est-il réellement passé !

Eléonore GRASKY : - Après l'avoir testé sur Popol son cochon d'inde avec lequel il avait eu une réponse positive à cette expérience... !

Anatole GRASKY : - Tu parles Popol a simplement retrouvé sa cage pour bouffer ses graines !

Eléonore GRASKY : - Il l'avait mis au bout du parc !

Anatole GRASKY : - Oui et l'autre bestiole a suivi l'allée, monté l'escalier menant au jardin, traversé la salle à manger, monté un second escalier et hop dans la chambre où il y a sa cage et sa bouffe !

Eléonore GRASKY : - N'empêche que... !

Anatole GRASKY : - Un pigeon sans médoc en aurait fait autant !

Eléonore GRASKY : - Grand-mère FALUCHE l'a tout de même testé !

Anatole GRASKY : - Parlons-en de la mère FALUCHE, cette petite vieille qui vit seule, recluse, qui a perdu la mémoire avec l'âge, sans famille à part ses douze chats et son vieux clébard !

Eléonore GRASKY : - Pierre Alexandre voulait l'aider !

Anatole GRASKY : - C'est vrai et il lui a offert un verre de sa mixture !

Eléonore GRASKY : - Oui !

Anatole GRASKY : - Et ... !

Eléonore GRASKY : - Et, Madame FALUCHE a eu de drôles d'effets secondaires !

Anatole GRASKY : - Drôles d'effets secondaires ? C'est tout ce que cela t'inspire comme constatations ?

Eléonore GRASKY : - Sa mémoire s'est améliorée !

Anatole GRASKY : - Elle a cru que le facteur était son ancien amant et elle s'est jetée dessus si fortement en l'embrassant qu'elle en a pété son dentier !

Eléonore GRASKY : - Le sien !

Anatole GRASKY : - Oui le sien heureusement pour le facteur qui s'est barré avec bien des difficultés ! Et ensuite... ?

Eléonore GRASKY : - Ensuite ?

Anatole GRASKY : - Qu'est-ce qu'elle a fait encore la grand-mère FALUCHE ?

Eléonore GRASKY : - Je ne sais plus !

Anatole GRASKY : - Elle s'est mise nue et est allé faire des courses en ville parce qu'elle se croyait sur un camp naturiste de l'île du levant !

Eléonore GRASKY : - Ah bon ?

Anatole GRASKY : - Elle y était allé à son ouverture en mille neuf cent trente-deux !

Eléonore GRASKY : - Je ne savais pas !

Anatole GRASKY : - Tu imagines la tête de tous nos voisins et des commerçants en voyant cette vieille dame à poil en train de faire ses courses ?

Eléonore GRASKY : - Ton fils n'a pas inventé que cette médication pour la mémoire !

Anatole GRASKY : - Parlons du reste, vas-y ma chérie !

Eléonore GRASKY : - Le trieur calibreur de pomme de terre !

Anatole GRASKY : - C'est Marcel de la ferme HULOTE qui l'a testée non ?

Eléonore GRASKY : - Il a dit que cela fonctionnait très bien !

Anatole GRASKY : - Il a dit ça de quel endroit ?

Eléonore GRASKY : - De son lit d'hôpital donc ce doit être une vérité incontournable !

Anatole GRASKY : - Il a perdu 4 doigts et un œil !

Eléonore GRASKY : - C'était juste un incident qui ne s'est plus produit après les quelques modifications de l'appareil !

Anatole GRASKY : - C'est devenu après ces quelques modifications une machine à éplucher les légumes !

Eléonore GRASKY : - Tu vois que ça a servi...bon je retourne à mon étude ... vérifie tout de même que plus rien ne brûle !

Anatole GRASKY : - Va donc étudier la masturbation des derniers crocodiles du Nil en période de crue !

Eléonore GRASKY : - C'est très subtil !

Anatole GRASKY : - Toi aussi tu auras le Nobel !

*Eléonore quitte la pièce.*

## Scène 4 : Anatole GRASKY – Jules BADAZARE

Anatole GRASKY : - Le fi-fils à sa mémère... ce qu'ils m'énervent tous les deux... S'il n'avait inventé que cela... le stylo lance flamme ... le produit qui fait pousser les seins... l'autre antidote qui réduit les seins... quand je pense au pauvre con d'étudiant qui a joué le cobaye et qui s'est foutu ça sur le sexe en se trompant...il a mis l'antidote cet idiot ... maintenant tous l'appellent petit kiki parce qu'évidemment il faut mettre le produit puis l'antidote et pas l'inverse car le produit ne fonctionne plus après l'antidote...une connerie de plus ... petit kiki !

*Jules BADAZARE arrive, habillé en treillis avec une gibecière et un fusil.*

Jules BADAZARE : - Tu es là Anatole ... qu'est-ce qu'elle a ta petite Adrienne avec toutes ses questions ?

Anatole GRASKY : - Elle a pesé chacune des bestioles que tu as ramenées !

Jules BADAZARE : - Pour quoi faire !

Anatole GRASKY : - Je suppose qu'en bonne cuisinière c'est pour évaluer le temps de cuisson !

Jules BADAZARE : - Oh purée tu as eu le temps de retirer le magot planqué à l'intérieur ?

Anatole GRASKY : - Jusqu'à présent oui mais aujourd'hui je pense que je vais devoir autopsier la bête !

Jules BADAZARE : - Non !

Anatole GRASKY : - Comment ?

Jules BADAZARE : - Ton vieux pote a senti le machin arriver alors ton vieux pote, qui n'est pas le dernier des imbéciles, a pris les devants !

Anatole GRASKY : - Et ?

***Jules sort un petit paquet qu'il jette à Anatole.***

Jules BADAZARE : - Tiens vieux frère, il y a dix pièces, dix napoléons or... je ne les ai pas fourrés dans le cul du bestiaux... !

Anatole GRASKY : - Excellent tu es très intuitif !

***Anatole après avoir attrapé le paquet le planque immédiatement dans sa valise de peintre.***

Jules BADAZARE : - J'ai réussi à fourguer le tableau que tu trouvais sinistre... !

Anatole GRASKY : - Qui l'a acheté ?

Jules BADAZARE : - Sans doute un futur suicidaire !

Anatole GRASKY : - C'est bizarre !

Jules BADAZARE : - Oui ce sont les plus moches qui se vendent le mieux !

Anatole GRASKY : - Nous devons tous les deux avoir des goûts de chiote !

Jules BADAZARE : - En tous les cas tu ne vas pas te plaindre... dis-moi en venant j'ai cru voir une fumée verte sortir de ta maison... !

Anatole GRASKY : - Oui tu as bien vu...encore une expérience de Pierre Alexandre... je n'ai pas encore constaté les dégâts mais il ne s'agit pas à l'origine d'un incendie mais d'une explosion !

Jules BADAZARE : - Une explosion ?

Anatole GRASKY : - Silencieuse... !

Jules BADAZARE : - Tiens ?

Anatole GRASKY : - Ne cherche pas à comprendre...Si tu pouvais relocaliser nos gitans pas chers !

Jules BADAZARE : - Aïe prison pour l'un et l'autre serait parti avec une caravane bourrée de lingots en Suisse !

Anatole GRASKY : - Lingots de qui ?

Jules BADAZARE : - Alors là mystère total : un politicien ou une vedette de toute façon !

Anatole GRASKY : - Incroyable !

Jules BADAZARE : - Je vais peut-être réussir un beau coup avec tes tableaux... je ne peux pas t'en dire plus mais ce sera assez fabuleux je crois !

Anatole GRASKY : - un Faisan ?

Jules BADAZARE : - Mieux !

Anatole GRASKY : - Un lièvre ?

Jules BADAZARE : - Encore mieux !

Anatole GRASKY : - Deux perdrix ?

Jules BADAZARE : - Non... je pense que cette fois ci ce sera un sanglier !

Anatole GRASKY : - Un sanglier ?

Jules BADAZARE : - Oui je ne pourrais pas moins... un chat c'est trop petit et un chien ce n'est pas moral... un cheval trop imposant !

Anatole GRASKY : - Tu blagues j'espère ?

Jules BADAZARE : - Beh oui... !

***Madame GRASKY fait son apparition. Elle a les cheveux dressés vers le plafond. Les deux hommes se regardent et sont médusés de ce qu'ils voient.***

## Scène 5 : Anatole GRASKY – Jules BADAZARE – Eléonore GRASKY

Eléonore GRASKY : - Mon ami...ah bonjour Monsieur BADAZARE... je ne comprends pas notre Adrienne... elle se met à rire toute seule...j'arrive dans la cuisine... elle me regarde... se met à pouffer puis s'esclaffe et ensuite rit avec une sorte de rire agricole très désagréable et très peu discret et savez-vous ce qu'elle me dit ?

Anatole GRASKY : - Non dites-moi ma chérie !

Eléonore GRASKY : - Il doit y avoir comme de l'électricité dans l'air !

Jules BADAZARE : - Elle a dit cela !

Eléonore GRASKY : - Oui... c'est déplacé... de quoi se mêle-t-elle... d'abord je n'ai pas ressenti d'animosité de personne et même si cela était, cela ne la concerne pas !

Anatole GRASKY : - Vous avez raison !

Eléonore GRASKY : - ce sont ces rires stupides que je n'ai pas appréciés ... quand je lui ai fait la remarque ... elle est partie dans un éclat de rire !

Jules BADAZARE : - Il n'y avait vraiment pas de quoi !

***Jules BADAZARE en disant cela se met à sourire et se retient de rire.***

Eléonore GRASKY : - Pourquoi êtes-vous soudainement si guilleret ?

Anatole GRASKY : - Jules me remémorait un souvenir de chasse !

Eléonore GRASKY : - Parce que tuer des petites bêtes est risible ?

Anatole GRASKY : - Pas du tout il s'agissait d'un chasseur qui a pris une rafale de plomb dans les fesses alors qu'il allait tirer un cerf !

Eléonore GRASKY : - En ce cas c'est bien fait pour lui !

***Jules BADAZARE observe la tête d'Eléonore GRASKY et se met à glousser.***

Eléonore GRASKY : - Votre ami devient aussi énervant que notre domestique !

Jules BADAZARE : - Excusez-moi !

Eléonore GRASKY : - Je vous excuse parce que vous êtes un ami de mon époux mais je n'ai absolument pas envie de rire !

Anatole GRASKY : - Tu as raison ma chérie, tu devrais retourner à ton étude car je n'ai aucun doute : elle doit être passionnante !

Eléonore GRASKY : - Oui cette fois il s'agit d'une introspection sur les « Deux sources de la morale et de la religion » qui est le dernier ouvrage de Bergson Paru en 1932, C'est ici qu'il développe sa distinction de la société close et de la société ouverte. Il parle même de la religion statique !

***Jules BADAZARE éclate de rire. Anatole a du mal à se retenir de rire à son tour.***

Eléonore GRASKY : - Mon ami peux-tu me dire pourquoi Monsieur Jules BADAZARE se met à rire de la sorte ?

Anatole GRASKY : - Je ne sais franchement pas et je doute que lui-même en connaisse les raisons !

Jules BADAZARE : - C'est un mot qui m'a toujours fait rire !

Eléonore GRASKY : - Lequel ?

Jules BADAZARE : - Statique !

***Les deux hommes se mettent à rire aux éclats.***

Anatole GRASKY : - Il va y avoir de l'électricité dans l'air !

Jules BADAZARE : - Statique !

***Eléonore ne comprend pas ces rires et quitte la pièce.***

Eléonore GRASKY : - Je vous laisse à vos délires et je m'en vais de ce pas travailler mon sujet !

Jules BADAZARE : - Statique !

*Les deux rient à nouveau en chœur.*

## Scène 6 : Anatole GRASKY – Jules BADAZARE

Jules BADAZARE : - Je crois que ton épouse n'a pas compris ou alors qu'elle ne s'est pas vue dans le miroir !

Anatole GRASKY : - Je le crois aussi... dis-moi Jules... j'espère que tes fournisseurs de pièces d'or diverses et variées sont des gens sérieux ?

Jules BADAZARE : - Oh que oui !

Anatole GRASKY : - Je n'ai donc pas à tester la valeur en or ?

Jules BADAZARE : - Du tout !

Anatole GRASKY : - Il y a tout de même un truc qui me chiffonne !

Jules BADAZARE : - Dis-moi voir !

Anatole GRASKY : - Parfois il y a des pièces étrangères ... !

Jules BADAZARE : - Oui Anatole, comme je te l'ai déjà dit, il faut plutôt observer le poids des pièces... En plus je peux te dire que les gars ne sont pas trop regardants parce qu'ils achètent tes tableaux et payent chaque fois rubis sur l'ongle sans trop négocier !

Anatole GRASKY : - C'est une bonne chose mais ça prouve aussi que mes tableaux intéressent parce que sans doute ils doivent être de qualité !

Jules BADAZARE : - Bien sûr que tu es un artiste émérite !

Anatole GRASKY : - Ces pièces bizarre avec des pandas... ?

Jules BADAZARE : - Chinoises !

Anatole GRASKY : - Et les buffles ?

Jules BADAZARE : - Afrique du Sud !

Anatole GRASKY : - Un tigre ?

Jules BADAZARE : - Corée du Sud !

Anatole GRASKY : - et celle où il y a la tête de Woody Allen ?

Jules BADAZARE : - Woody Allen ?

Anatole GRASKY : - Oui Woody Allen !

Jules BADAZARE : - Tu es certain ?

Anatole GRASKY : - Totalement !

Jules BADAZARE : - Mets-la de côté celle-là, je vais vérifier !

Anatole GRASKY : - Elle me semble étrange et j'ai regardé sur internet, je ne la trouve nulle part !

Jules BADAZARE : - J'ai un doute... !

Anatole GRASKY : - Un doute sur quoi ?

Jules BADAZARE : - Sur mes contacts !

Anatole GRASKY : - Ne me dis pas que ce sont des gens malhonnêtes ?

Jules BADAZARE : - Disons que pour faire ces transferts délicats ce ne sont pas non plus des personnes avec une excellente moralité !

Anatole GRASKY : - Quoi ? Mais où trouvent-ils leurs pièces ?

Jules BADAZARE : - Je n'en sais rien et je ne veux pas savoir !

Anatole GRASKY : - Ah oui mais je ne veux pas que nos transactions soient répréhensibles !

Jules BADAZARE : - Ne t'inquiètes pas car je suis prudent !

Anatole GRASKY : - Jamais de conneries tes contacts ?

***Jules BADAZARE feint la réflexion mais ne répond pas.***

Jules BADAZARE : - C'est-à-dire... !

Anatole GRASKY : - Ah non : Jules dis-moi tout !

Jules BADAZARE : - Disons que leur niveau intellectuel n'est pas des meilleurs !

Anatole GRASKY : - Un peu tarés d'accord mais quel est le rapport ?

Jules BADAZARE : - Un jour ils se sont fait prendre avec des faux billets !

Anatole GRASKY : - Non ?

Jules BADAZARE : - Si !

Anatole GRASKY : - Mais non !

Jules BADAZARE : - Ben si !

Anatole GRASKY : - Tu rigoles ?

Jules BADAZARE : - Pas du tout !

Anatole GRASKY : - Mais pourquoi ont-ils été pris ?

Jules BADAZARE : - Une connerie !

Anatole GRASKY : - Laquelle ?

Jules BADAZARE : - Ben non je ne te dis pas !

Anatole GRASKY : - Ben si !

Jules BADAZARE : - Mais non !

Anatole GRASKY : - Mais si !

Jules BADAZARE : - Bon... !

Anatole GRASKY : - Alors ?

Jules BADAZARE : - Ils se sont mis à écouler un billet de trois cents euros !

Anatole GRASKY : - Non ?

Jules BADAZARE : - Si !

Anatole GRASKY : - Mais ça n'existe pas !

Jules BADAZARE : - Ben oui justement !

Anatole GRASKY : - Mais ils sont cons tes mecs !

Jules BADAZARE : - Un peu !

Anatole GRASKY : - Beaucoup !

Jules BADAZARE : - Oui en fait tu as raison : beaucoup !

Anatole GRASKY : - Qu'est-ce qu'ils ont fait d'autre tu me fais peur ?

Jules BADAZARE : - Ah ben rien mais sur ce billet ... !

Anatole GRASKY : - Oui dis-moi ... !

Jules BADAZARE : - Il y avait un buste célèbre surtout pour les belges puisqu'il s'agissait de Jacques BREL... !

Anatole GRASKY : - Non ?

Jules BADAZARE : - Si !

Anatole GRASKY : - Mais ils sont cons de chez cons !

Jules BADAZARE : - Je ne te le fait pas dire !

Anatole GRASKY : - Mais pourquoi bosses-tu avec eux ?

Jules BADAZARE : - Parce qu'ils sont serviabes et pas chers !

Anatole GRASKY : - Je vois ça mais on ne peut tout de même pas avoir confiance !

Jules BADAZARE : - Tu les as bien employés toi !

Anatole GRASKY : - Moi ? Ben indirectement par toi !

Jules BADAZARE : - Non directement !

***Anatole GRASKY réfléchit, tourne en rond... regarde, médusé son ami... une lueur éclaire son visage...***

Jules BADAZARE : - Je crois que tu viens de comprendre !

Anatole GRASKY : - Non pas eux ?

Jules BADAZARE : - Si !

Anatole GRASKY : - Les gitans !

Jules BADAZARE : - Oui !

Anatole GRASKY : - Bordel de merde de bordel de merde et en plus j'en ai besoin pour refaire des travaux dans la chambre de l'autre imbécile inventeur d'explosions !

Jules BADAZARE : - Ne t'inquiète pas Anatole je maîtrise la situation !

## Scène 6 : Anatole GRASKY – Jules BADAZARE – Adrienne

*Adrienne passe dans la pièce en peignoir. Les deux hommes la regardent, éberlués.*

Anatole GRASKY : - Adrienne quelle est cette tenue ?

Adrienne : - J'ai dû me couvrir Monsieur !

Jules BADAZARE : - Dommage !

Anatole GRASKY : - Vous couvrir pour quelle raison ?

Adrienne : - Parce que j'ai perdu mes vêtements !

Jules BADAZARE : - De plus en plus passionnant !

Anatole GRASKY : - Où donc avez-vous perdu vos fringues Adrienne ?

Adrienne : - Dans la chambre de votre fils !

Jules BADAZARE : - Ah enfin quelque chose de croustillant à se mettre sous la dent !

Anatole GRASKY : - Vous et on fils ... ?

Adrienne : - Non non non, rien du tout !

Jules BADAZARE : - Ils nient toujours quand ils se font pincer !

Anatole GRASKY : - Expliquez-vous car je ne comprends rien à votre histoire !

Adrienne : - Je faisais le ménage et puis je suis entrée dans l'entrée de la chambre de votre fils. Il était retourné avec une sorte de casque sur les oreilles. Je lui ai signalé ma présence mais je crois qu'il n'entendait rien. Et puis... !

Anatole GRASKY : - Et puis ?

Adrienne : - Rien, le silence total mais un souffle qui m'a projetée sur le palier sans mes vêtements !

Jules BADAZARE : - Passionnant !

Adrienne : - Quand je me suis relevée j'ai enfilé cette robe de chambre qui doit appartenir à Madame ... !

Jules BADAZARE : - Toujours à laisser trainer ses robes de chambre !

Adrienne : - Monsieur...je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais la chambre est ravagée !

Jules BADAZARE : - Le fiston est un sacré phénomène... !

Anatole GRASKY : - Jules tu ne crois pas si bien dire !

Jules BADAZARE : - Foutre à poil une nana sans qu'elle ne s'en rende compte et sans les mains !

Anatole GRASKY : - On s'en passerait de ses tours de passe-passe !

Adrienne : - Vous devriez faire constater les dégâts !

Anatole GRASKY : - Oui j'irai déjà voir par moi-même !

Adrienne : - Vous n'allez pas être déçu !

Jules BADAZARE : - Du moment que personne n'est mort ni blessé !

Anatole GRASKY : - C'est effectivement le principal !

Adrienne : - Pas morte heureusement mais Monsieur me devra de quoi me rhabiller !

Jules BADAZARE : - Monsieur pourra-t-il choisir lui-même la tenue ?

Anatole GRASKY : - Jules, je t'en prie, le moment n'est pas aux plaisanteries...oui Adrienne je paierai votre rhabillage !

Adrienne : - Merci Monsieur !

Jules BADAZARE : - Si Pierre Alexandre réédite son expérience il va falloir arrimer les fringues sinon ils risquent à nouveau de disparaître !

Adrienne : - Il faut qu'il se calme ou je serai obligée de quitter cette maison !

Jules BADAZARE : - Vous ne feriez pas ça Adrienne ?

Anatole GRASKY : - Je m'opposerais à votre démission !

Adrienne : - Merci pour votre sollicitude mais je ne vais tout de même pas venir travailler avec une panoplie de CRS !

Jules BADAZARE : - Pas très sexy !

Anatole GRASKY : - Je vais faire la leçon à ce zouave qui n'arrête pas de détruire la maison !

Adrienne : - Il est grand temps !

Jules BADAZARE : - En repartant Adrienne pourriez-vous laisser sur la chaise le peignoir qui ne vous appartient pas ?

Anatole GRASKY : - Amusant !

Adrienne : - Très drôle Monsieur Jules mais il n'en est pas question !

Jules BADAZARE : - Dommage !

Anatole GRASKY : - Bon Adrienne ... je vous laisse votre matinée pour aller chercher de quoi remplacer la perte de votre habillement !

Adrienne : - Merci Monsieur !

*Adrienne quitte la pièce sous les regards des deux hommes.*

Jules BADAZARE : - Je vais peut-être aller l'aider pour son choix au magasin !

Anatole GRASKY : - Tu restes ici vieux saligot !

Jules BADAZARE : - Bon, avec toutes ces histoires je dois vérifier si la famille des gitans s'est régénérée et a remplacé le prisonnier et si je peux compter sur eux à la fois pour notre petit trafic et pour tes réparations qui à mon avis te couteront fort cher !

Anatole GRASKY : - Pourquoi fort cher ?

Jules BADAZARE : - Ah tu n'as pas vu le désastre... bon je m'en vais prendre quelques contacts et je te dis quoi... Sinon j'ai peut-être une possibilité de remplacement ...des gens que je ferai venir en container... à part le voyage, très économiques ensuite mais il faudra les loger et les nourrir... !

Anatole GRASKY : - Quoi ?

Jules BADAZARE : - Mes blagues fonctionnent toujours !

*Jules BADAZARE rit en s'en allant.*

## Scène 7 : Anatole GRASKY

*Anatole GRASKY resté seul fait le point sur les affaires en cours.*

Anatole GRASKY : - Cela m'inquiète ces pièces en or qui pourraient être fausses... J'en ai déjà mises pas mal de côté et j'avoue ne pas avoir vérifié si elles étaient bien vraies... Si j'ai été à moitié rassuré par Jules pour le buffle, le tigre et le panda... le Woody Allen m'interroge... En fait je me pose énormément de questions... Serais-je un peintre aussi talentueux que Jules arriverait à farcir un sanglier avec le bénéfice de la vente de mes œuvres converties en or gitano ? Mon vieux professeur de dessin serait surpris... que dis-je... il resterait pétrifié au milieu de la pièce, abasourdi, proche de la crise cardiaque ou de la crise de nerfs... C'est tout de même une maison de dingues ici... le fils fait péter la baraque avec des inventions totalement débiles... la mère se balade avec les cheveux en l'air tout en discourant sur ses prétendues recherches à la gomme... La domestique se retrouve à poil, soufflée par une explosion silencieuse... et moi j'échange d'infâmes croutes mal peintes contre du gibier lui-même farci de piécette en or ... Je vais me boire un bon coca zéro planqué dans le sous-sol et peut-être m'ouvrir une boîte de glace au café... cela va me détendre... !

# Fin de l'acte 2 – Rideaux – Lumières

## ACTE 3

Scène 1 : Jules BADAZARE – Eléonore GRASKY – Pierre Alexandre GRASKY – Adrienne.

*Jules BADAZARE, habillé en chasseur, est installé dans le salon et il a avec lui plusieurs paquets et gibiers sans doute fraîchement abattus.*

Jules BADAZARE : - Il fait bon ici...dehors l'hiver est précoce... tout de même ce changement climatique est alarmant... même mes oiseaux migrateurs ne savent plus quand il leur faut préparer leurs valises !

*Eléonore GRASKY entre dans la pièce.*

Eléonore GRASKY : - Ah vous êtes là Monsieur BADAZARE !

Jules BADAZARE : - A l'heure comme prévu !

Eléonore GRASKY : - J'aime la ponctualité !

Jules BADAZARE : - Je ne veux pas être en défaut !

Eléonore GRASKY : - C'est bien !

Jules BADAZARE : - Dehors il fait un temps à ne pas mettre un curé en soutane sous un arbre !

Eléonore GRASKY : - Etrange expression !

Jules BADAZARE : - Je trouve aussi !

*Jules BADAZARE rit.*

Eléonore GRASKY : - Pourquoi un curé en soutane sous un arbre ?

Jules BADAZARE : - Ah non c'est juste pour me faire plaisir car j'ai horreur des curés !

Eléonore GRASKY : - En même temps cela ne m'étonne pas de vous !

Jules BADAZARE : - Je leur ai tout fait aux curés !

Eléonore GRASKY : - Quoi donc ?

Jules BADAZARE : - J'ai bu leur vin de messe... j'ai collé le calice avec de la super glue ... j'ai frotté les hosties avec de l'ail... J'ai mis autre chose que de l'encens dans l'encensoir ... !

Eléonore GRASKY : - Qu'aviez-vous mis à la place de l'encens ?

Jules BADAZARE : - Disons quelque chose qui est théoriquement interdit à la vente et répréhensible !

Eléonore GRASKY : - Non ?

Jules BADAZARE : - Si !

Eléonore GRASKY : - Vous avez mis de la marijuana ?

Jules BADAZARE : - Oui et il y a eu une sacrée ambiance à la messe ce jour-là !

Eléonore GRASKY : - J'imagine !

Jules BADAZARE : - Surtout que c'était une longue cérémonie !

Eléonore GRASKY : - C'est scandaleux Monsieur BADAZARE, vous devriez avoir honte !

Jules BADAZARE : - Oui un peu car personne n'a pu arrêter le fou rire du curé... lorsque les pompiers l'ont emmené il hurlait au milieu des rires « je veux le pimpon je veux le pimpon » !

Eléonore GRASKY : - Beaucoup, je suppose, accompagnaient ce rire communicatif ?

Jules BADAZARE : - Pas mal sauf la famille proche du défunt !

Eléonore GRASKY : - Du défunt ?

Jules BADAZARE : - Eh oui c'était un enterrement !

***Eléonore GRASKY esquisse un sourire mais se reprend vite en questionnant Jules BADAZARE.***

Eléonore GRASKY : - Alors ?

Jules BADAZARE : - Alors quoi ?

Eléonore GRASKY : - Quel est le résultat ?

Jules BADAZARE : - Je n'ai pas regardé le match à la télé !

Eléonore GRASKY : - Je ne vous parle pas de sport mais de votre chasse !

Jules BADAZARE : - Ah de ma chasse... !

***Jules BADAZARE tripatouille dans un panier et en sort une volaille.***

Eléonore GRASKY : - C'est quoi ça ?

Jules BAZARE : - Un poulet !

Eléonore GRASKY : - On a le droit de chasser le poulet ?

Jules BAZARE : - Pas du tout mais c'était une balle perdue !

Eléonore GRASKY : - Le poulet s'est jeté face à cette balle perdue !

Jules BAZARE : - C'est tout à fait ça !

Eléonore GRASKY : - Et ?

Jules BAZARE : - Seulement cinq pièces d'or de vingt francs car j'ai eu du mal à négocier la vente de votre étude sur ce musicien manchot qui jouait du violon !

Eléonore GRASKY : - Ah bon ?

Jules BAZARE : - Ah que oui... certains ont ri aux éclats et d'autres trouvaient le prix un peu élevé...mais j'ai bien vendu l'exposé philosophique ... plusieurs élèves de terminale. Ils se sont cotisés et ils en veulent encore !

Eléonore GRASKY : - J'ai donc ouvert un marché !

Jules BAZARE : - Oui mais pas facile... Voilà votre poulet !

*Eléonore le prend et l'emmitoufle dans une serviette.*

Jules BAZARE : - Voilà, alors pour la cuisson je m'en moque totalement mais surtout retirez la marchandise avant de mettre la bestiole au four !

Eléonore GRASKY : - Bien entendu...merci Monsieur BADAZARE... vous avez pris votre petite commission ?

Jules BAZARE : - Toujours !

Eléonore GRASKY : - De combien ?

Jules BAZARE : - C'est mon affaire !

Eléonore GRASKY : - Bon, vous avez raison il faut garder ses secrets ... je vais vite mettre la bête au congélateur après avoir récupéré ...la marchandise !

Jules BADAZARE : - Oui c'est ça !

*Eléonore quitte la pièce. Pierre Alexandre entre à son tour.*

Jules BADAZARE : - A te voilà toi... la prochaine fois tu me donne des inventions qui fonctionnent et pas des trucs qui nous explose dans les mains !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ah ? Lesquelles ?

Jules BADAZARE : - Le lance-roquette fixé sur un scooter par exemple !

Pierre Alexandre GRASKY : - Il fonctionnait bien !

Jules BADAZARE : - Avec un type de deux cents kilos sur le scooter alors, parce qu'avec le mien qui en pesait tout mouillé... soixante, l'engin s'est retrouvé fiché dans un arbre !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ah oui le poids !

Jules BADAZARE : - Le mange spaghettis automatique ... !

Pierre Alexandre GRASKY : - Le manche devrait être plus ergonomique !

Jules BADAZARE : - La vitesse !

Pierre Alexandre GRASKY : - La vitesse ?

Jules BADAZARE : - La vitesse de rotation de la fourchette... trop rapide...les spaghettis ont été se coller sur les murs et au plafond !

Pierre Alexandre GRASKY : - Désolé !

Jules BADAZARE : - Tu peux être désolé mon garçon car ce ne fut pas mieux avec la boîte à tartiner automatiquement les biscottes... une demi-heure pour préparer le bazar et à la fin le beurre est resté coincé et la biscotte s'est retrouvée en morceaux !

Pierre Alexandre GRASKY : - Un réglage !

Jules BADAZARE : - Tu parles d'un réglage !

Pierre Alexandre GRASKY : - Rien ne s'est vendu ?

Jules BADAZARE : - Oh que si j'ai fait quelques affaires pour toi mon jeune ami... ce qui a marché le mieux c'est le sac à dos isotherme distributeur de vin rouge avec tous les instruments nécessaires !

Pierre Alexandre GRASKY : - Des clients ?

Jules BADAZARE : - Déjà tous les gars que j'ai croisé à la chasse !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ce n'est pas trop dangereux ?

Jules BADAZARE : - Pas plus que quand ils ont mis leurs munitions dans le coffre de voiture !

Pierre Alexandre GRASKY : - Des munitions pour des chasseurs c'est normal mais je parlais de l'alcool moi !

Jules BADAZARE : - Moi aussi je parlais des dizaines de bouteilles planquées dans les bagnoles !

Pierre Alexandre GRASKY : - Oui mais l'alcool pour les chasseurs ...ça m'embête !

Jules BADAZARE : - Pas eux...c'est culturel !

Pierre Alexandre GRASKY : - Tout de même !

Jules BADAZARE : - Trois jolies piécettes !

Pierre Alexandre GRASKY : - En or ?

Jules BADAZARE : - Bien entendu le plus sûr placement dans les périodes de Crise !

Pierre Alexandre GRASKY : - C'est où ?

***Jules BADAZARE reprend une nouvelle fois son panier et cette fois il en sort un gros rat.  
Pierre Alexandre GRASKY effrayé sursaute.***

Pierre Alexandre GRASKY : - C'est quoi ça ?

Jules BADAZARE : - Tu vois bien un rat mort !

Pierre Alexandre GRASKY : - On peut chasser les rats maintenant ?

Jules BADAZARE : - C'est un cas de légitime défense !

Pierre Alexandre GRASKY : - Comment ?

Jules BADAZARE : - Ce rat m'a attaqué en forêt et je n'ai fait que me défendre ! Allez va vite récupérer tes pièces dans le cul du rat !

Pierre Alexandre GRASKY : - Quoi ?

Jules BADAZARE : - On commence par un rat et puis d'affaires en affaires on passe au lapin puis au marcassin et si on est très bon on peut même un jour terminer sa carrière par un cerf !

Pierre Alexandre GRASKY : - Je commence petit !

Jules BADAZARE : - Déjà tu as évité le mulot, ce n'est déjà pas si mal !

Pierre Alexandre GRASKY : - Bon je vais... avec des gants... et du matériel chirurgical... opérer cet animal !

Jules BADAZARE : - Surtout n'oublies pas de nettoyer la plaie !

*Jules BADAZARE rit pendant que Pierre Alexandre quitte la pièce en tenant avec dégoût le rat par la queue.*

*Adrienne arrive discrètement. Jules la regarde arriver. Elle court vers lui et l'embrasse sur la joue.*

Jules BADAZARE : - ça va ma poulette ?

Adrienne : - Oui mon Jules... ils sont tous contents de tes livraisons !

Jules BADAZARE : - En même temps je les fais vivre !

Adrienne : - Pourtant tu dois avoir bien du mal à vendre les peintures de Monsieur !

Jules BADAZARE : - Justement non, c'est ça qui est étonnant !

Adrienne : - Où trouves tu les acheteurs ?

Jules BADAZARE : - Les gitans... et une petite galerie ferait l'intermédiaire mais la plupart des toiles sont vendues et parties aux États-Unis !

Adrienne : - En même temps Jules tu as vu qui ils ont choisi comme Président ? Celui qui a des cheveux jaunes sur la tête et une femme mannequin qui fait la gueule !

Jules BADAZARE : - C'est vrai qu'ils ont de drôles de goûts... mais qu'importe : ils achètent !

Adrienne : - Tu es tout de même gentil d'aider comme ça la famille GRASKY !

Jules BADAZARE : - Je connais Anatole depuis très longtemps et puis je suis un peu de la famille à force...mais attention, les affaires sont les affaires et je prends aussi ma petite commission !

Adrienne : - Je me doute mon Jules !

Jules BADAZARE : - Faisons tout de même attention car notre liaison ne doit pas être connue !

Adrienne : - Oui ne t'inquiète pas !

Jules BADAZARE : - Tout à l'heure, imaginer que tu te retrouves nue avec Pierre Alexandre, ça m'a fait un choc !

Adrienne : - C'était un accident !

Jules BADAZARE : - Je sais mais tout de même !

Adrienne : -Tu es trop sensible !

Jules BADAZARE : -C'est que je tiens à toi ma biquette !

Adrienne : - Je sais bien Jules mais tu es très campagnard aujourd'hui !

Jules BADAZARE : - Pourquoi ?

Adrienne : - Ma poulette...ma biquette... et ensuite ce sera ma vachette ?

Jules BADAZARE : - Beuh non que des mots gentils !

***Elle fait une bise à Jules BADAZARE et s'apprête à partir.***

Adrienne : - Bon ce n'est pas de tout ça mais il faut que je range un peu la cuisine qui est sans dessus-dessous !

Jules BADAZARE : - Vas-y ma bibiche !

Adrienne : - Ah c'est plus la ferme mais la forêt maintenant...j'aime bien bibiche... j'y vais !

Jules BADAZARE : - Je passe chez toi ce soir !

Adrienne : - Oui mais sans ton fusil car j'ai horreur de ça !

***Anatole arrive et Adrienne stoppe net la conversation pour se retirer silencieusement.***

## Scène 2 : Jules BADAZARE – Anatole GRASKY

Anatole GRASKY : - Tiens que fais-tu là Jules ? Tu n'avais rien à me rapporter aujourd'hui ? Si ?

Jules BADAZARE : - Non pas aujourd'hui !

Anatole GRASKY : - Tu es venu me rendre une amicale visite alors ?

Jules BADAZARE : - On va dire ça !

Anatole GRASKY : - Tu as l'air un peu ennuyé... !

Jules BADAZARE : - C'est que je n'ai pas forcément de bonnes nouvelles !

Anatole GRASKY : - Aïe... attends je vais m'asseoir !

***Anatole GRASKY s'assied un peu inquiet des révélations de Jules BADAZANE.***

Jules BADAZARE : - Les gitans ont bien déconné !

Anatole GRASKY : - Dis-moi tout !

Jules BADAZARE : - Ils ont tous été incarcérés finalement ... Ils fabriquaient de fausses pièces d'or !

Anatole GRASKY : - Non !

Jules BADAZARE : - Ben si... pour cela que ton Woody Allen me semblait un peu bizarre... Ils ont surtout fourgué du plaqué or et même e du bronze...pas le même prix ... bref du métal de merde !

Anatole GRASKY : - ... Mon métal à moi ?

Jules BADAZARE : - Non pas tout...une partie... enfin une grosse partie... !

Anatole GRASKY : - Tout ?

Jules BADAZARE : - Pas les dernières car ce n'étaient pas les mêmes fournisseurs !

Anatole GRASKY : - Et toutes les autres ?

Jules BADAZARE : - De la daube... !

Anatole GRASKY : - Ben oui si c'est plaqué ce n'est même pas de la daube c'est de la merde !

Jules BADAZARE : - Oui de la merde ! Le métal c'est du bronze !

Anatole GRASKY : - Ah ça vaut quoi ?

Jules BADAZARE : - Rien !

Anatole GRASKY : - Suis dépité !

Jules BADAZARE : - Désolé !

Anatole GRASKY : - Comment tu sais que c'est du bronze ?

Jules BADAZARE : - Je leur ai vendu un lot de vieilles médailles en bronze !

Anatole GRASKY : - Tu les as fournis ?

Jules BADAZARE : - Désolé !

Anatole GRASKY : - Mais ces médailles ? Ne me dis pas ... !

Jules BADAZARE : - Si c'est la caisse qui trainait dans ton sous-sol !

Anatole GRASKY : - J'ai acheté comme de l'or des pièces en bronze fabriquées avec mes propres médailles... !

Jules BADAZARE : - Désolé !

Anatole GRASKY : - Quelle merde !

Jules BADAZARE : - Oui...désolé !

*Madame GRASKY arrive accompagnée de son fils.*

### Scène 3 : Jules BADAZARE – Anatole GRASKY – Pierre Alexandre GRASKY – Eléonore GRASKY

Eléonore GRASKY : - Que se passe-t-il mon ami ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Père vous êtes tout blanc !

Anatole GRASKY : - Mon ami ...un père blanc... mais ce qu'il m'énerve ces deux-là avec leurs simagrées !

Jules BADAZARE : - J'avoue... !

Eléonore GRASKY : - Holà... que vous êtes mal embouché et que votre ami lorsqu'il est là vous transforme en être vulgaire !

Anatole GRASKY : - Allez-vous gratter dans le jardin !

Eléonore GRASKY : - Comment ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Père semble excédé... Je pense qu'une chose grave est arrivée !

Anatole GRASKY : - Il me bousille la moitié de la baraque en détruisant les murs avec ces foutues explosions silencieuses et il brûle le reste avec d'autres inventions aussi connes qu'inutiles !

Jules BADAZARE : - Certaines se vendent bien !

Eléonore GRASKY : - Arrêtez de dénigrer ainsi votre fils dont l'intelligence est largement supérieure à la vôtre !

Pierre Alexandre GRASKY : - de trente pour cent !

Anatole GRASKY : - Il a même calculé nos degrés d'intelligence... mais quelle andouille !

Eléonore GRASKY : - Je vois que vous n'êtes pas à prendre avec des pincettes !

***Pierre Alexandre sort un petit carnet sur lequel il griffonne.***

Pierre Alexandre GRASKY : - En fait c'est exactement trente-quatre pour cent de plus !

Anatole GRASKY : - Vas dans ta chambre !

Jules BADAZARE : - Il n'a plus de chambre !

Anatole GRASKY : - Ah oui c'est vrai !

Jules BADAZARE : - Rappelle-toi Anatole il a tout fait péter !

Eléonore GRASKY : - Le sinistre est important mais il n'est pas insurmontable...s'il avait son propre laboratoire, ce ne serait pas arrivé !

Anatole GRASKY : - Si... Il aurait tout fait péter mais ailleurs que chez moi !

Jules BADAZARE : - Ce n'est pas faux !

Eléonore GRASKY : - Taisez-vous Monsieur BADAZARE car ceci est une histoire de famille !

Anatole GRASKY : - Jules est comme mon frère !

Jules BADAZARE : - Anatole aussi !

Eléonore GRASKY : - Deux frères ...mais sacré non et non, allez-vous regarder dans un miroir ... vous êtes aussi ressemblant qu'une chèvre et un mulet !

Pierre Alexandre GRASKY : - Pour le mulet il s'agit du plantigrade et non du poisson !

Anatole GRASKY : - Pierre Alexandre dans ta chambre !

Jules BADAZARE : - Anatole, il n'en a plus !

Eléonore GRASKY : - Vous perdez l'esprit mon ami !

Anatole GRASKY : - Fermez-là où je fais un malheur...ou est ton fusil Jules ?

Jules BADAZARE : - Un fusil c'est comme voiture, cela ne se prête pas !

Eléonore GRASKY : - D'habitude on dit que les femmes ne se prêtent pas !

Anatole GRASKY : - Jules est partageur !

Jules BADAZARE : - Tout à fait !

Eléonore GRASKY : - Ne lui prêtez pas votre arme !

Pierre Alexandre GRASKY : - Avec ce type de fusil, Le groupement des touchés permettra, par la pratique, l'analyse de la dispersion de la gerbe des projectiles. Ces données permettront de déterminer le noyau de la gerbe qui entre dans le calcul de la probabilité de toucher un but avec un genre de feu donné et de calculer la quantité de munitions qu'il a fallu...et ainsi d'identifier l'arme et le tireur !

Anatole GRASKY : - Ce sera moi le tireur bougre de bougre de ... !

Jules BADAZARE : - De déglingué d'andouillette attardée !

Eléonore GRASKY : - Je ne vous permets pas d'insulter mon fils !

Pierre Alexandre GRASKY : - De toute façon C'est du douze !

Anatole GRASKY : - Du douze quoi ?

Jules BADAZARE : - du calibre douze, il a raison !

Eléonore GRASKY : - Comment sais-tu cela ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Parce que Monsieur BADAZARE a perdu ses cartouches en entrant dans la cuisine !

***Pierre Alexandre GRASKY montre deux cartouches.***

Anatole GRASKY : - Ah ben ce n'est pas malin ça !

Jules BADAZARE : - Je n'ai pas fait attention sans doute en cassant le fusil...hop elles sont tombées... !

Anatole GRASKY : - Foutu chasseur !

Jules BADAZARE : - Oui je n'ai pas fait exprès non plus !

***Eléonore GRASKY s'énerve fortement.***

Eléonore GRASKY : - Eh bien si on mettait tous les imbéciles dans une marmite vous ne seriez certainement pas sur le couvercle !

Pierre Alexandre GRASKY : - Un incident est si vite arrivé... en 2014 il y a eu 1594 décès par armes à feu : 24 incidents, 89 homicides, 1102 suicides et 379 décès dits « indéterminés » !

Anatole GRASKY : - Comment peut-on dire qu'un décès par arme à feu est indéterminé ?

Eléonore GRASKY : - Oh mon ami, ce sont des morts dont les circonstances de survenue ne peuvent être établies... !

Anatole GRASKY : - Mais c'est ridicule... le cadavre a bien un impact de balle c'est donc d'une arme à feu que ça provient... donc c'est déterminé !

Pierre Alexandre GRASKY : - Père, il vous faut être plus détaché et raisonner scientifiquement en connaissance réelle des éléments médico-légaux !

Anatole GRASKY : - Continue et tu vas la recevoir ta baffe indéterminée qui vient dont ne sait où et qui va se coller sur ta bouille de premier de la classe !

***Pierre Alexandre GRASKY recule instinctivement et sa mère lance un regard assassin en direction d'Anatole.***

Eléonore GRASKY : - Mon ami expliquez-vous car vous avez la tête d'un tueur en série en manque de victimes !

Jules BADAZARE : - Vas-y mon vieux pote, crache le morceau !

Anatole GRASKY : - Oui et bien si tu crois que c'est facile !

Eléonore GRASKY : - C'est si grave ?

Anatole GRASKY : - Oui !

Jules BADAZARE : - Il n'y a pas mort d'homme non plus !

Pierre Alexandre GRASKY : - Papa dis-nous ce qui altère ton état d'esprit !

Anatole GRASKY : - J'ai ... !

Eléonore GRASKY : - Une maîtresse !

Jules BADAZARE : - Si ce n'était que cela, ça serait quasi normal !

Pierre Alexandre GRASKY : - Deux maîtresses ?

Anatole GRASKY : - Mais qu'il est con !

Eléonore GRASKY : - Mon ami, parlez !

Jules BADAZARE : - Explique-tout simplement !

Anatole GRASKY : - Voilà... j'ai par l'intermédiaire de Jules vendu des toiles que j'ai peintes et qui m'a foi ont eu leur petit succès... l'argent récolté a été converti en or... valeur refuge en cas de crise... !

Pierre Alexandre GRASKY : - Excellente initiative car dès qu'une fluctuation boursière est constatée, l'or est un refuge mais également se vend très bien et très cher !

Eléonore GRASKY : - Jusqu'alors je ne vois pas trop d'ombre au tableau...sauf que tes toiles ont intéressé quelqu'un !

Anatole GRASKY : - Des gitans !

Eléonore GRASKY : - Comment des gitans ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Gitan désigne un bohémien originaire d'Espagne. C'est-à-dire un membre d'une population nomade, faisant partie de l'ensemble nommé Roms... !

Anatole GRASKY : - Oui Roms, gitans, manouches, tzigane...on s'en fout !

Jules BADAZARE : - Des gens en tous les cas fort dévoués et toujours prêts à rendre service !

***Un silence s'instaure et Anatole GRASKY regarde Jules BADAZARE un peu interloqué par son intervention.***

Eléonore GRASKY : - Que viennent faire ces gens du voyage dans la vente de peintures ?

Pierre Alexandre GRASKY : - J'ai cru comprendre qu'ils étaient intermédiaires !

Anatole GRASKY : - Enfin une parole de sensé sortie de la bouche de ce qu'il me semble devoir appeler ma progéniture !

Jules BADAZARE : - C'est tout à fait ça : des intermédiaires !

Eléonore GRASKY : - et si je comprends bien ce sont eux qui vendaient et vous restituait le paiement moins sans doute leur commission ?

Anatole GRASKY : - On va dire ...oui !

Jules BADAZARE : - Le problème réside en fait sur cette restitution !

Eléonore GRASKY : - Ils ne vous ont rien donné ?

Anatole GRASKY : - Si si si ...ils m'ont effectivement par l'intermédiaire de Jules donné le paiement prévu et même un peu plus en pièces d'or... !

Jules BADAZARE : - Mais... !

Eléonore GRASKY : - Mais ... ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Mais... ?

Anatole GRASKY : - Mais ces foutues pièces ne sont pas véritablement en or !

Jules BADAZARE : - Voilà !

***Eléonore GRASKY s'énerve en regardant Jules BADAZARE.***

Eléonore GRASKY : - Et l'autre andouille qui semble content de lui alors qu'il a fait l'intermédiaire et donc est complice de ce vol manifeste !

Pierre Alexandre GRASKY : - La complicité est intentionnelle... l'acte est intentionnel... vous avez agi en connaissance de cause... c'est grave Monsieur BADAZARE...très grave !

Anatole GRASKY : - Arrêtez d'emmerder Jules, il n'a fait que ce que je lui ai demandé de faire !

Jules BADAZARE : - Mais mon cher Anatole il n'y a pas que toi !

*Aux propos de Jules BADAZARE tout le monde a l'air très mal à l'aise.*

Anatole GRASKY : - Explique-toi car là je suis curieux !

Jules BADAZARE : - Bon je vais tout révéler si j'en ai l'autorisation !

Pierre Alexandre GRASKY : - Vous l'avez !

Eléonore GRASKY : - Je suis d'accord !

*Anatole GRASKY abasourdi regarde sa femme et son fils.*

Jules BADAZARE : - Mon bon Anatole, il n'y a pas que toi pour qui je faisais l'intermédiaire mais ce que ne savent pas les autres demandeurs c'est que je suis également passé par les mêmes sources pour vendre et transformer les gains en pièces... !

Eléonore GRASKY : - Quoi mes essais philosophiques et mes recherches ont été échangées par ces individus louches et suspects ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Et moi mes inventions ?

Anatole BADAZARE : - Eh bien bravo vous reprochiez à votre mari et père des actes répréhensibles que vous-mêmes pratiquiez... !

Jules BADAZARE : - Oui tout le monde est logé à la même enseigne !

Eléonore GRASKY : - Si je conclus avant l'heure nos gains sont également de fausses pièces ?

Jules BADAZARE : - Avez-vous une pièce représentant Woody Allen ?

Eléonore GRASKY : - Deux !

Pierre Alexandre GRASKY : - Moi trois !

Anatole BADAZARE : - La messe est dite !

Jules BADAZARE : - Il faudra vérifier mais j'ai la nette impression que tout le monde s'est fait arnaquer !

Eléonore GRASKY : - Elle est belle la valeur refuge !

Pierre Alexandre GRASKY : - Tout cet argent perdu !

Anatole BADAZARE : - Comment donc allons-nous faire pour retaper la maison et entreprendre les réparations dues à l'explosion !

Jules BADAZARE : - Je peux rechercher une autre source, me rendre au Luxembourg ou en Belgique...en Suisse ?

Eléonore GRASKY : - Non vous avez fait assez de dégâts !

Pierre Alexandre GRASKY : - Oui, mère a raison !

Anatole BADAZARE : - Il ose donner raison à sa mère alors qu'il nous fait péter la baraque et il parle des dégâts occasionnés par Jules alors que ce brave ami n'a eu de cesse que de nous aider !

Jules BADAZARE : - Je comprends que tout le monde souhaite me voir disparaître... c'est normal... j'ai indirectement ruiné votre famille... la famille d'un ami... je suis impardonnable !

## Scène 4 : Jules BADAZARE – Anatole GRASKY – Pierre Alexandre GRASKY – Eléonore GRASKY - Adrienne

Anatole BADAZARE : - Je ne sais plus quoi dire ni quoi penser !

Jules BADAZARE : - Je vais quitter votre maison et ne plus y revenir !

*Adrienne discrètement fait son entrée dans la pièce.*

Eléonore GRASKY : - Je crois que c'est préférable !

Pierre Alexandre GRASKY : - Moi aussi !

Anatole BADAZARE : - Moi je ne remettrais jamais en question notre amitié. L'amitié est quelque chose de sacré. L'amitié ne connaît ni mensonge ni déguisement, tout y est sincère, tout part du cœur. Dans le pays de l'amitié, l'on ne connaît pas la distance d'un lieu à un autre ; rien n'est près, rien n'est loin : l'ami, quoique absent, est toujours présent à l'ami par l'imagination. Jules et moi faisons une paire d'amis et personne ne brisera cette amitié. Nous sommes tous responsables de ce désastre... !

Jules BADAZARE : - Merci Anatole !

Eléonore GRASKY : - Vous qui ne saviez plus quoi dire ou penser !

Pierre Alexandre GRASKY : - Vous avez raison mère !

Anatole BADAZARE : - Jules est mon vieil ami ! C'est dit... !

Adrienne : - Et c'est également mon amant !

*Aux paroles d'Adrienne tout le monde reste figé même Jules qui lui esquisse un léger sourire attendri.*

Jules BADAZARE : - Ce fut une belle rencontre qui a duré... j'ai craqué en regardant ses yeux de biche !

Adrienne : - Ne me compare pas à une biche car avec toi on sait comment elles peuvent finir !

Eléonore GRASKY : - Jules et Adrienne, je n'en reviens pas !

Pierre Alexandre GRASKY : - Elle est jeune et il est vieux !

Anatole GRASKY : - Mon bon vieux Jules tu m'étonneras toujours... Bon cette nouvelle est poignante mais je dois absolument trouver du fric pour réparer notre demeure !

*Il court chercher quelques toiles dissimulées derrière un meuble. Il les montre à Jules. Son fils et sa femme regarde derrière eux.*

Jules BADAZARE : - C'est quoi ça ?

Anatole GRASKY : - Des toiles que j'ai travaillées durant plusieurs mois !

*Il montre ses toiles.*

Anatole GRASKY : - Regardez celle-ci !

Eléonore GRASKY : - Ce singe est très bien peint !

*Anatole marque un silence et, blessé il répond...*

Anatole GRASKY : - C'est un autoportrait !

Pierre Alexandre GRASKY : - Bien sûr mère, regardez la mèche rebelle !

Eléonore GRASKY : - Ah oui on reconnaît bien les yeux !

Anatole GRASKY : - Et celle-là Jules, qu'en penses-tu ?

Eléonore GRASKY : - Une plage avec un parasol !

Pierre Alexandre GRASKY : - Et une serviette posée sur le sable !

Anatole GRASKY : - Une oasis au milieu du désert saharien !

Jules BADAZARE : - Un amateur de plage méditerranéenne éventuellement... !

Eléonore GRASKY : - Mon dieu qu'est-ce que cette créature ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Mère cette dame est nue ?

Jules BADAZARE : - Là mon petit gars tu ne te trompes pas !

Eléonore GRASKY : - Qui donc est cette personne vulgaire ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Nom...Prénom...adresse et si possible numéro de téléphone !

Eléonore GRASKY : - Non mais, Pierre Alexandre qu'est-ce qu'il vous prend ? La folie serait-elle communicative ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Mère, je m'intéresse aussi un peu à l'art... !

Jules BADAZARE : - Et au modèle il me semble !

Eléonore GRASKY : - Sortez-vous de l'esprit l'idée même d'obtenir le nom de cette mégère !

Pierre Alexandre GRASKY : - Madame GROUPELLON !

*Tous regardent stupéfaits Pierre Alexandre GRASKY*

Anatole GRASKY : - Comment sais-tu cela fils indigne !

Jules BADAZARE : - Elle lui a acheté un outil de sa fabrication !

Eléonore GRASKY : - Qu'a pu acheter cette immorale à mon fils vertueux et chaste ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Un remonte-bas et attache jarretelles... automatique !

Anatole GRASKY : - Tu as dû essayer ton matériel ... !

Jules BADAZARE : - Dit le père sur un ton suspicieux !

Adrienne : - C'est moi qui aie testé le matériel !

Eléonore GRASKY : - Vous avez testé le matériel de mon fils ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Maman ... que vas-tu t'imaginer ? Seulement le remonte-bas !

Anatole GRASKY : - Finalement il n'est pas si bête le fiston !

Jules BADAZARE : - Je commence à m'en apercevoir et je vais dorénavant me méfier !

Adrienne : - Mais enfin mon loulou tu sais bien que je ne serais que ta petite biche à toi !

Eléonore GRASKY : - En tous les cas pour en revenir au tableau, il est très explicite et très bien peint celui-là !

Anatole GRASKY : - Merci, j'étais inspiré !

Jules BADAZARE : - N'en rajoute pas sinon tu vas avoir des problèmes vieux machin !

Eléonore GRASKY : - Dorénavant je poserai pour toi !

Jules BADAZARE : - Sa carrière est terminée !

Eléonore GRASKY : - Comment ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Oui Mère tu seras un très beau modèle !

Anatole GRASKY : - Non non non, c'est terminé, je ne peindrai plus que des paysages !

Jules BADAZARE : - Bon, trois toiles à vendre, ça fait léger !

Adrienne : - Je veux bien poser pour Monsieur !

Eléonore GRASKY : - Il n'en est pas question !

Pierre Alexandre GRASKY : - Je vais me mettre à la peinture mère !

Anatole GRASKY : - comme je connais mon vieil ami je ne vous demanderais pas de poser pour moi Adrienne. De cette façon Jules ne me feras pas la tête !

Jules BADAZARE : - Oui et toi Adrienne tu ne poseras pas non plus pour le jeune poireau vert !

Eléonore GRASKY : - Je vous prie d'être correct avec mon fils !

Pierre Alexandre GRASKY : - Poireau vert n'est pas très correct en effet !

Anatole GRASKY : - Bon avec toutes ces discussions sans but nous perdons notre temps !

Jules BADAZARE : - Tu n'iras pas bien loin avec la vente de ces croûtes... à peine à remettre quelques tuiles où il en manque !

Adrienne : - Il en manque beaucoup !

Eléonore GRASKY : - Si j'écrivais quelques articles pour « Femmes de toujours » ou pour « Femmes de la paroisse » ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Ou pour « Gonzesses en folie » ...ça paye mieux !

Anatole GRASKY : - Comment sais-tu cela toi ?

Jules BADAZARE : - Tu lis « Gonzesses en folie » poireau vert ?

Adrienne : - Mais non c'est Madame qui parfois écrit des articles érotico-coquinous pour ce magazine !

Eléonore GRASKY : - Oui quelques articles... !

Pierre Alexandre GRASKY : - quelques dizaines !

Anatole GRASKY : - Je n'en reviens pas ... le rejeton qui invente des remonte-jarretelles et ma femme qui écrit des articles cochons pour un magazine de cul !

Jules BADAZARE : - Elle écrit bien !

Adrienne : - C'est une grande écrivaine Madame !

Eléonore GRASKY : - N'exagérons-pas...disons que j'arrive à susciter !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ah ben Maman tu suscites bien ! Très bien même !

Anatole GRASKY : - Je n'en peux plus ... Toutes ces révélations... Adrienne ...un whisky !

Jules BADAZARE : - Deux !

*Adrienne sert les deux whiskys.*

Eléonore GRASKY : - Vous n'allez tout de même pas vous mettre à vous enivrer comme des cochons ?

Anatole GRASKY : - Je n'ai jamais vu un cochon boire même si l'on dit saoul comme un cochon...n'est-ce pas Jules ?

Jules BADAZARE : - Moi je ne peux parler que des cochons sauvages...dans le maquis ils auraient du mal à trouver un bistrot ouvert !

*Ils se mettent à rire tous les deux. Adrienne leur donne leurs verres qu'ils boivent d'un trait faisant signe à la jeune femme d'en servir un second.*

Eléonore GRASKY : - Que vous êtes bêtes !

Pierre Alexandre GRASKY : - Mère, néanmoins la probabilité... !

Eléonore GRASKY : - Mais tais-toi donc !

Anatole GRASKY : - La probabilité qu'on en boive un troisième serait de combien Jules ?

Jules BADAZARE : - Sur cent ?

Anatole GRASKY : - Sur cent !

Jules BADAZARE : - Cent !

Adrienne : - J'ai une regrettable nouvelle : la bouteille est vide !

Eléonore GRASKY : - Ah ben voilà que la chance vient à notre secours !

Pierre Alexandre GRASKY : - La probabilité d'une bouteille vide devait également être proche de cent !

Anatole GRASKY : - Ce fils est indigne de son père !

Jules BADAZARE : - J'approuve ces propos !

Adrienne : - Je crois savoir où il y en a une autre... !

Eléonore GRASKY : - Adrienne je vous interdis de donner des armes à ces deux soiffards !

Pierre Alexandre GRASKY : - Chargez les canons de poudre forte et tirez une salve ... !

Anatole GRASKY : - ça y est l'apprenti artilleur va encore nous foutre le feu à la baraque !

Jules BADAZARE : - Adrienne peux tu veiller à ce que Monsieur « poireau vert » ne blesse personne durant nos ablutions ?

Adrienne : - Bien entendu Jules je vais veiller sur lui !

Eléonore GRASKY : - Vous ne veillerez plus mon fils !

Pierre Alexandre GRASKY : - Mère veiller ne veut pas dire border !

Anatole GRASKY : - Il se dévergonde l'animal !

Jules BADAZARE : - Qu'il se calme ou la chevrotine salée lui chauffera les fesses !

Adrienne : - Mais enfin Jules Pierre Alexandre est un tout jeune homme ... tu ne risques rien !

Eléonore GRASKY : - ça y est maintenant on va connaître les exploits au lit de monsieur BADAZARE !

Pierre Alexandre GRASKY : - Je suis certes un jeune homme mais néanmoins... !

Anatole GRASKY : - Mais tais-toi donc fils indigne !

Jules BADAZARE : - Bon Adrienne tu avais semble-t-il quelque chose de fort important à me signaler ?

Adrienne : - Oui Jules mais ceci concerne toute la maisonnée !

Eléonore GRASKY : - Allons-y, allons-y Adrienne, nous ne serons pas à une révélation prête !

Anatole GRASKY : - Sacré Jules tu nous a caché une proche paternité ?

Jules BADAZARE : - Mais non ... enfin je ne crois pas !

Adrienne : - Jules ne sera pas père, je rassure tout le monde !

Eléonore GRASKY : - Ouf j'ai failli faire un malaise !

Pierre Alexandre GRASKY : - Moi aussi !

Anatole GRASKY : - Alors cette information ?

Jules BADAZARE : - Oui vas-y ma petite chérie !

Adrienne : - Pendant que Jules bradait toutes vos qualités auprès de personnes qui allaient de toute façon vous escroquer, j'ai créé un site de vente pour y mettre vos œuvres... !

Eléonore GRASKY : - Nous avons vendu la plupart de nos travaux !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ben oui toutes mes inventions ont été vendues par l'intermédiaire de Jules !

Anatole GRASKY : - Mes somptueuses peintures !

Jules BADAZARE : - J'avoue que je ne comprends pas !

Adrienne : - J'ai récupéré derrière le dos de Jules l'ensemble de vos productions et je l'ai photographié, répertorié et mis en vente sur mon site intitulé le site REMUE-MENINGES chez les GRASKY !

Eléonore GRASKY : - Ce que les gitans nous ont payé ?

Adrienne : - Je mettais aperçue que c'était ce que l'on appelle de la monnaie de singe !

Pierre Alexandre GRASKY : - de la fausse monnaie !

Adrienne : - Sous peine de dénonciation auprès de la police je leur ai demandé de me restituer l'ensemble des choses que Jules avait échangé avec eux. Ils ont obtempérés sans faire trop d'histoire !

Anatole GRASKY : - Donc mes peintures n'ont jamais été vendues ?

Eléonore GRASKY : - Ni mes articles ?

Pierre Alexandre GRASKY : - Pas même mes inventions ... !

Adrienne : - Détrompez-vous ... mon site fonctionne très bien et je peux à ce jour vous dire que tout est quasiment vendu et parfois même à des prix étonnants !

Jules BADAZARE : - Pourquoi as-tu fait cela ?

Adrienne : - Je suis attachée à votre famille. Jules également et je peux vous dire qu'il s'est démené pour vendre vos œuvres. Je trouvais triste de constater qu'au fur et à mesure vous vous appauvriessiez sans même vous en rendre compte. Aussi, action-réaction j'ai mis en place ce site !

Eléonore GRASKY : - Ma petite vous êtes... étonnante...que dis-je merveilleuse !

Anatole GRASKY : - Je suis ... en fait... je ne sais plus quoi dire !

Jules BADAZARE : - Mais l'argent ?

Adrienne : - Celui des gitans : poubelle car il ne vaut rien...en revanche j'ai établi chez le notaire un contrat par lequel tous les revenus sauf dix pour cent reviennent à la famille GRASKY !

Jules BADAZARE : - Tu te gardes dix pour cent, ce qui me semble normal !

Adrienne : - Non, Jules, Tu touches les dix pour cent car tu les as mérités depuis bien longtemps ! Tu aimes cette famille si fortement que tu as pris tous les risques, d'abord auprès de malfrats et ensuite auprès de la justice si tu te faisais prendre !

Anatole GRASKY : - C'est exceptionnel ce que tu as fait là Adrienne mais la maison est si détériorée avec les expériences de mon fils chéri... et puis sans revenus nous devons être fortement endettés maintenant ... !

***Adrienne sort de sa poche un petit carnet qu'elle ouvre et feuillette. Les autres personnages sont tous curieux et à l'écoute.***

Adrienne : - Nous en sommes en somme globale à laquelle j'ai retiré la part d'impôts et de taxes... donc ce sont les bénéfiques nets... j'ai ajouté ce matin les quelques articles de Madame qui viennent d'être vendus, une toile de Monsieur et un procédé de Pierre Alexandre... vous en êtes à sept cent cinquante ... !

Anatole GRASKY : - Aïe Aïe Aïe beaucoup moins que l'or des gitans !

Eléonore GRASKY : - Beaucoup plus que leurs pièces en toc !

Pierre Alexandre GRASKY : - Cela ne couvrira pas la tapisserie de ma chambre alors encore moins les briques des murs, la charpente et les tuiles !

Jules BADAZARE : - Tu auras fait ce que tu as pu ma petite Adrienne adorée !

Adrienne : - Sept cent cinquante... mille euros !

***Tous restent sans voix.***

Anatole GRASKY : - Pince-moi Eléonore !

Eléonore GRASKY : - Laisse-moi reprendre mon souffle !

Pierre Alexandre GRASKY : - Je viens d'avoir une érection !

Jules BADAZARE : - Moi aussi !

Adrienne : - Cette somme est d'ores et déjà disponible sur votre compte en banque !

Anatole GRASKY : - Adrienne je ne sais que dire !

Eléonore GRASKY : - Que tu vas augmenter son salaire !

Pierre Alexandre GRASKY : - Ah oui père ce serait une juste récompense !

Adrienne : - Je vous remercie !

Anatole GRASKY : - C'est à nous de te remercier pour ce bienfait !

Eléonore GRASKY : - Vous êtes une bien belle personne ma fille !

Pierre Alexandre GRASKY : - Oh que oui !

Eléonore GRASKY : - Je me demande si Jules BADAZARE vous mérite !

Jules BADAZARE : - J'espère !

Adrienne : - C'est Jules qui m'a montré ce chemin là ...lui-même ne s'est jamais enrichi sur votre compte...au contraire, il m'a montré ce qu'était la réelle amitié !

Anatole GRASKY : - Jules, je crois que tu as découvert la femme idéale !

Eléonore GRASKY : - Dans l'adversité celui...ou celle qui se déclare votre amie est votre premier trésor !

Anatole GRASKY : - Mes amis nous allons fêter cela... hum...Adrienne, allez dans le sous-sol et remontez-nous une bonne bouteille de Champomy, la boisson des moments réussis !

Eléonore GRASKY : - Mon cher ami... !

Anatole GRASKY : - Anatole, Madame mon épouse, est mon prénom !

Eléonore GRASKY : - Anatole, Je pense que la sagesse sera pour cette fois oubliée. Adrienne nous montera pour cette occasion le meilleur des champagnes et je peux te dire mon ami que tu passeras la nuit la plus inoubliable de ces dix dernières années !

**Fin – Lumières – Rideaux**